« CE JOUR LÀ, TOUT PEUT BASCULER »

VENDREDI 13

ZOMBIES STORIES

L'OFFENSIVE DU VAUDOU

VENDREDI 13 LE MASQUE D'ENFER

DU SANG NEUF POUR LE GORE

SANGRIA

TERREUR SUR LA 5

2 POSTERS

013 - 1 - 35,00 F

PHOTO DE COUVERTURE : Didier Buriez

Vendredi 13 est une publication P.P.E.
DIRECTRICE : Evelyne Putti
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Paul Putti
COMITÉ DE RÉDACTION : Jean-Michel Dupont, Henri Gigaux, Hélène Merrick
RÉDACTEURS : Alain Schlockoff, Cathy Karoni
DIRECTION ARTISTIQUE : François Plassat, Patrick Tanguy, Dominique Cartier (Studio ROCK)
ASSISTANT MAQUETTE : Thierry Perrone, Laurent Claustre, Sylvie Laluna (Studio ROCK)
RÉVISION : Isabelle Roussat, Eric Zivohlava (Studio ROCK)
PHOTOGRAPHE : Didier Buriez
ASSISTANT : Patrick Arrault
CORRESPONDANCE, ADMINISTRATION, RÉDACTION : 93, rue Vieille-du-Temple. 75003 PARIS
TÉLÉPHONE : 42.71.17.68
TÉLÉFAX : 48.04.53.54
Publicité au journal
COLLABORATEURS : Jean-Pierre Andrevon, Forrest J. Ackerman, Laurent Bouzereau, Indra Thase, Bernard Boris, Elisabeth Campos, Richard Comballot, Claude Excken, Bill Gexorge, Pierre Girex, Gilles Gressard, Dominique Haas, Marc E. Louvat, Uwe Lusanke, Evelyne Lowins, Randy et Jean-Marc Lafficier, Hélène Merrick, Norbert Moutier, Patrick Nadjar, Richard D. Nolane, Xavier Perrel, Jean-Pierre Piton, Philippe Ross, Giuseppe Salza, Robert Schlockoff, Daniel Scotto, Salvador Sainz, Daniel Thierry, Jean-Luc Vandiste, Bill Warren.
PHOTOS : SIPA, GAMMA, STILLS
REMERCIEMENTS ET CRÉDIT PHOTOS : Michèle Abitbol, A.A.A., A.M.L.F., Beyond Infinity Film Sales Columbia, Pierre Carboni, René Château, Capital Cinéma, Dister, Michèle Damon, Deal, D.D.A., Empire, Eurogroup, Archives L'Ecran Fantastique, Fox, Gamma, Gaumont, Jet Films, Brigitte Lahaie, Metropolitan Filmexport, New Line Cinema, Adriano Pintaldi, Alain Rouileau, U.I.P., Jean-Pierre Vincent, Warner Bros, les éditeurs et les compagnies vidéo.
SERVICE ABONNEMENTS : Vente au numéro Chantal Goudier
PHOTOCOMPOSITION : Multicompo, Cité Compo
PHOTOGRAVURE : P.S.D. Gérard Damon, Graphic 75, Bas-de-Casse
IMPRIMÉ EN FRANCE
Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.
Editions P.P.E.
Commission paritaire en cours.

NUIT DE NOCES CHEZ LES MONSTRES

Zombies, morts-vivants, spectres, monstre au masque... Aucun doute! Vous êtes sur le point de vous embarquer pour une autre dimension. Celle de vos cauchemars les plus terrifiants.

Tueur à la hache, sadique à la tronçonneuse, père Noël assassin... Choisissez votre monstre! Chacun de ces criminels guette impatiemment vos suffrages. Tous ont besoin de vous pour continuer leur carnage.

En route, donc, pour ce voyage au bout de l'enfer, où vous attendent, au cours de mille et une nuits de frissons, tous ces personnages inventés pour vous séduire (à leur manière un peu particulière il est vrai). Vous rencontrerez, chemin faisant, aussi bien Elmer, le ver solitaire, que la toujours troublante, voluptueuse et cruelle Sangria, prête à vous déguster tout cru!

Vous aurez droit à l'horreur – car l'horreur est humaine! Que vous viviez aux fins fonds du Péri-gore ou dans l'une de nos grandes cités dévoreuses d'âme n'a que très peu d'importance car, finalement, vous ne serez guère plus à l'abri. Nous saurons toujours vous retrouver pour vous entraîner dans le grand tourbillon infernal.

Ne vous protégez plus, c'est inutile. Déjà votre esprit se perturbe tandis que vos doigts fébriles feuillettent les pages qui suivent, vous grisant peu à peu de ces sanglantes visions.

Ce n'est qu'un début. Attachez vos ceintures, nous allons décoller et vous entraîner dans un autre lieu, un autre temps, sur une autre planète.

L'aventure vous tente! Vous êtes déjà partis!

SOMMAIRE

VENDREDI 13

« CE JOUR LÀ, TOUT PEUT BASCULER »

MENSUEL N° 1 ● MAI 1988

6
NEWS
TERREUR DANS LES SALLES
Sueurs fraîches.

16
TERREUR SUR LA CINQ
SANGRIA, L'ACCORTE DIABLESSE
Tous les lundis, après la grand-messe de vingt heures, une troublante prêtresse vient s'offrir sur l'autel cathodique à des millions de téléspectateurs. C'est Sangria, la speakerine possédée des "Accords du diable". Enflammés par son regard de braise et son corps de louve en chaleur, ses fidèles boivent comme une coupe de sang frais les incantations qu'elle leur susurre entre deux râles...

22
ZOMBIES STORIES
DE VIE A TRÉPAS ET VICE VERSA
Le jour où il n'y aura plus de place sous terre, les morts reviendront à la surface ! Sans doute s'installeront-ils alors dans les salles de cinéma, dont ils crèvent déjà les écrans !

40
VENDREDI 13
LE MASQUE D'ENFER
Expression parfaite du mal absolu, Jason fascine et terrorise la planète. Une macabre célébrité qui n'est pas prête de s'interrompre puisque le tueur masqué s'apprête à frapper de nouveau...

56
DU SANG NEUF POUR LE GORE
Pour les vampires, le sang est le symbole de l'éternelle jeunesse. C'est probablement pour cette raison que les jeunes réalisateurs se passionnent de plus en plus pour l'hémaglobine. Un flot délirant, à gore et à cris.

66
KLAUS KINSKI
LE DÉMENT
Pathétique ou terrifiant, il évoque ces gargouilles de pierre que le cinéma aurait par magie animées pour lui donner une démesure grotesque et troublante. Est-ce un génie ou un charlatan ?

74
L'OFFENSIVE DU VAUDOU
Amateurs de sectes, vous êtes peut-être "Envoûtés" par "le Prince des ténèbres", mais attention ! votre "Cœur d'onge" ne vous sauvera pas de "l'Emprise des ténèbres", du moins si vous pratiquez le vaudou.

82
STAR TREK
NOUVELLE GÉNÉRATION
"Star Trek" est sans doute la série la plus populaire de toute l'histoire de la télévision. Aujourd'hui, "Star Trek : la Nouvelle Génération" apparaît sur nos petits écrans...

88
LE FESTIVAL DU REX
LE TEMPLE DE L'ÉPOUVANTE
La fièvre du fantastique va de nouveau se répandre au Grand Rex, et la climatisation n'y pourra rien changer. Amateurs de sensations fortes inédites, prenez rendez-vous du 17 au 26 juin...

94
MESSES CATHODIQUES
LES SORTIES VIDÉO

96
LA LIBRAIRIE DU DIABLE

98
MUSIQUES DE NUITS

AU CENTRE
2 POSTERS

EN EXCLUSIVITE, VENDREDI 13 VOUS PRÉSENTE LES PREMIÈRES IMAGES DES TOUT NOUVEAUX FILMS D'HORREUR ET D'ÉPOUVANTE MADE IN AMERICA !

UN SÈRUM DE JOUVENCE QUI À QUELQUES EFFETS SECONDAIRES DÉSAGRÉABLES...

PLUS MOCHE QUE MOI, TU MEURS !

Lorsqu'une vieille star déchue (mais richissime) décide d'expérimenter sur elle-même un nouveau sérum de jouvence, les résultats dépassent les espérances les plus folles ! Ayant reconquis jeunesse et beauté, elle n'hésite pas à séduire son proche entourage, se faisant passer pour sa propre nièce. Hélas, c'était sans compter sur les fameux effets secondaires, lesquels ne tardent pas à se manifester. Non seulement Ruth (!) Warren ne conserve pas son apparence initiale mais, plus encore, elle montre tous les signes d'une monstrueuse métamorphose. Effrayé, le médecin traitant responsable de sa transformation lui inocule de nouvelles doses de sérum, malheureusement insuffisantes. Cette fois, il est trop tard ! L'horrible créature commence à semer la terreur autour d'elle. Écrit et réalisé par Brian Thomas Jones, « Juvenatrix » nous promet de délicieux frissons...

SUEURS FRAÎCHES

Des litres et des litres d'hémoglobine coulent tous les jours sur les écrans des drive-in américains avant que vous ne puissiez y tremper vos doigts...

UNE EX-ACTRICE X SE FÂCHE !

MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE

version féminine !

Dans « Hollywood Chainsaw Hooker », c'est la belle Michelle Bauer qui, succédant à « Leather Face » (le pauvre dément des deux premiers épisodes chargé d'actionner la tronçonneuse), manipule avec délectation le terrifiant engin de mort. Cette jolie brune, révélée par le classique américain du « X », « Café Flesh » (mêlant sexe et science-fiction), déclina peu après les nombreuses propositions des producteurs du genre intéressés par sa plastique parfaite, préférant, dit-elle, « *établir une carrière à la Sybil Danning* » ! Elle hante donc désormais les nouvelles œuvres de jeunes réalisateurs versés dans le fantastique. Après avoir incarné une princesse égyptienne momifiée puis ramenée à la vie dans « The Tomb » (sorti récemment en vidéo sous le titre « le Mystère de la Pyramide » — où d'ailleurs Sybil Danning fait une courte apparition), elle n'a pas hésité à verser le sang dans une demi-douzaine d'œuvres du genre, dont une satire intitulée « Night of the Living Babes » (la Nuit des « poupées » vivantes) !

SUEURS FRAÎCHES

Les psychopathes à l'attaque !

On se massacre allègrement dans « A Hazing in Hell » (un bizutage en enfer) au sein d'une université soumise à l'épouvante la plus totale. En fait, l'assassin — un ex-lycéen psychopathe ressurgi d'entre les morts — est possédé par un démon qui le tourmente et lui fait commettre d'odieux et sanglants forfaits sur ses jeunes et nouveaux camarades. Habité par une maléfique entité, il commencera par brutalement assassiner sa petite amie en lui plongeant un mixeur (branché, bien sûr) jusqu'au fond de la gorge, tandis qu'un copain zombie empalera deux amants sur son épée ! En tournage actuellement, « A Hazing in Hell », de Paul Ziller, accumule les atrocités en tout genre.

UN MIXEUR ENFONCÉ AU FOND DE LA GORGE !

MAUVAIS ESPRIT

ELLE VOUS ARRACHE LA LANGUE D'UN COUP DE DENT FÉROCE.

Mieux vaut éviter les parties organisées les soirs d'Halloween, surtout lorsque l'on veut y mêler des séances de spiritisme. C'est ce qu'apprendront à leurs dépens les protagonistes de « Halloween Party », de Kevin Tenney. Ainsi, une petite fête conçue dans cet esprit (frappeur !) engendrera-t-elle des monstres, lesquels se déchaînent véritablement dans cette « Halloween Party » (rebaptisé depuis « la Nuit des démons » en raison d'une sortie différée aux USA !), où, lorsqu'une jolie fille vous embrasse, c'est bien entendu pour vous arracher la langue d'un coup de dents féroce ! Ames sensibles, s'abstenir.

UN CIMETIÈRE AVIDE DE CHAIR FRAÎCHE.

LA MAISON DU CIMETIÈRE

Maître incontesté de « l'épouvante cosmique », le célèbre écrivain américain H.-P. Lovecraft fut, contrairement à Edgar Poe, tardivement découvert par les cinéastes. Ce n'est que très récemment, par les efforts conjugués d'un réalisateur (Stuart Gordon, qui préparerait, dans le plus grand secret, une adaptation d'un roman de Stephen King, *Cimetière*) et d'un producteur (Brian Yuzna, auquel on doit l'ambitieux « From Beyond », actuellement distribué en vidéo) passionnés, que certains de ces récits purent être visualisés pour le vaste public des salles de cinéma. Après ces succès, il n'était guère étonnant de voir de nouveaux réalisateurs, tel Jean-Paul Ouellette, leur emboîter le pas. Dans le prologue de « Unnamable » (l'Innomable), situé en 1670, on découvre une vieille maison entourée par un cimetière dont le propriétaire est tué et horriblement mutilé par la créature qu'il gardait enchaînée dans la cave. Trois siècles plus tard, l'ancienne demeure, livrée à l'abandon, existe toujours. Dans l'université voisine de Miskatonic (où était situé le début de « Re-Animator » !) circulent d'étranges rumeurs sur cette légende concernant cette mystérieuse bâtisse, que beaucoup croient hantée. Joe, qui n'admet que les faits scientifiquement prouvés, décide d'y passer la nuit pour tenter de découvrir l'existence d'un quelconque esprit diabolique ou d'une créature démoniaque. Malheureusement, une fois franchi le seuil de la maison, on ne le reverra plus vivant ! Bien sûr, tous ses amis partiront à sa recherche, et, bien sûr, ils seront (presque) tous décimés par une créature surgie des profondeurs de l'enfer ! Meurtres, décapitations (style « Re-Animator »), effets spéciaux de maquillage, toute la panoplie habituelle y passe, « The Unnamable » s'essayant à la veine horrifique que les jeunes Américains apprécient particulièrement depuis un certain « Vendredi 13 » !

SUEURS FRAÎCHES

DÉMONS ET MERVEILLES

La forêt du Démon. Un lieu sombre, mystérieux, aussi vieux que le monde lui-même. Le silence qui y règne en souverain n'est brisé que par les hurlements du vent – ou les cris d'agonie poussés par les malheureuses victimes sauvagement massacrées dans ce lieu hostile. Bienvenue dans le territoire de « Demonwarp », un *no man's land* entre l'ombre et la lumière, où les anciennes peurs cohabitent avec les terreurs du futur ! Le réalisateur, Ellett Alston, assisté de George Kennedy (qui semble se spécialiser, ces derniers temps, dans les films d'épouvante) et du maquilleur John Buechler (le plus prolifique de tous, mais probablement pas le meilleur : « Ghoulies », « Troll », « Terrorvision », disponibles en vidéo chez Vestron) a décidé de mêler les genres dans son nouveau film, où l'épouvante classique (une momie toujours vivante dotée du pouvoir de ressusciter les morts, un monstre gigantesque en quête de proies humaines, des cérémonies sataniques) et la science-fiction horrifique (des extraterrestres accompagnés d'un alien dévastateur !) se côtoient allègrement. Aux dires des producteurs, ce mélange, encore jamais vu à l'écran, devrait étonner les spectateurs, et leur rappeler les frayeurs passées à la vision de « Evil Dead », « Massacre à la tronçonneuse » et « La colline a deux yeux » ! Belle et noble ambition, en vérité, que nous vérifierons tout de même sur pièces (détachées, bien entendu).

● **Christophe Lambert**, malheureux avec « le Sicilien », s'apprête à renouer avec l'Ecossais pour « Highlander II » à l'occasion duquel la même équipe devrait se retrouver.

● **Daryl Hannah** a définitivement quitté les eaux de « Splash », où son corps de sirène lui avait valu un plongeon vers le succès, et se retrouve à présent confrontée dans les studios londoniens à l'esprit maléfique que Neil Jordan (« la Compagnie des loups ») évoque dans son dernier film, « High Spirits ».

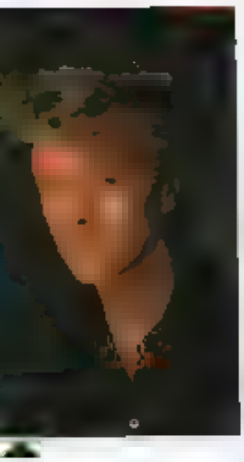
● Après avoir débarqué sur nos téléviseurs avec les extraterrestres de « V », dont il était un gentil représentant, **Robert Englund** y fera un retour beaucoup plus acéré. Sur les chaînes américaines une série de huit films sera consacrée à Freddy Krueger le cauchemardesque héros des « Griffes de la nuit ».

● « *Elémentaire, mon cher Watson !* », se serait sans doute exclamé Sherlock Holmes en apprenant que ses aventures allaient une fois encore faire l'objet d'une adaptation cinématographique. Une entreprise due aux producteurs britanniques, qui n'ont pas lésiné sur les moyens d'honorer leur plus célèbre détective, lequel aura pour la circonstance les traits de l'énigmatique **Michael Caine**.

● Ironie du sort, après Sherlock Holmes, **Michael Caine** incarnera l'un des plus terrifiants ennemis du détective de Baker Street : Jack l'Eventreur, un assassin de triste mémoire dans les annales de la police anglaise.

NEWS

A CAUSE DU "MANIAC COP", LES FLICS NE SONTENT PLUS SEULS LA NUIT !



● Après avoir lu « *Lestat le Vampire* », le roman d'Anne Rice, des producteurs songent déjà à en tirer un film. Premier interprète pressenti : **David Bowie**. Mordra ou mordra pas ?

● **Sting**, qui se remet de ses aventures mouvementées avec « le Baron Münchausen » de Terry Gilliam (récemment tourné à Rome), a également été très sensible à ce *Vampire Lestat*, dont le premier tome (« Entretien avec un vampire ») lui avait inspiré le troublant « Bourbon Street ». Ce vif intérêt n'est peut-être pas étranger aux rumeurs qui courent, selon lesquelles il participerait au projet du film. Mais seulement pour la musique.

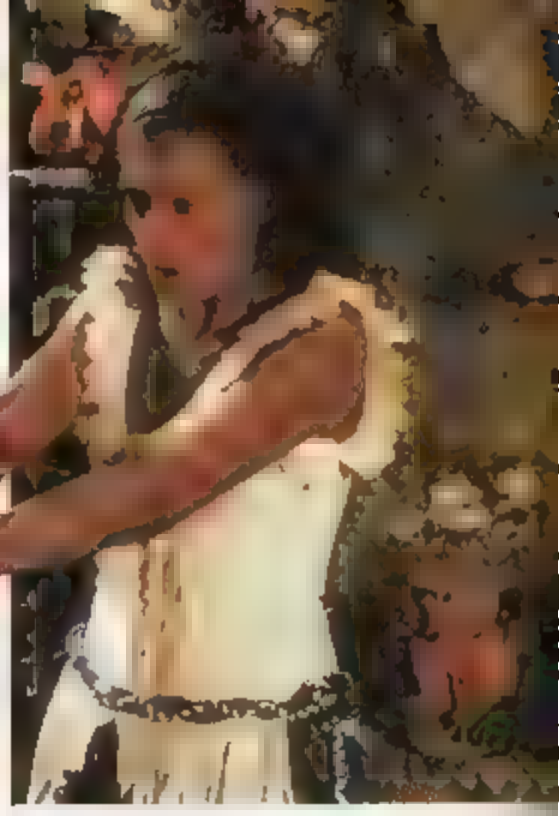
● Les citoyens new-yorkais se sentent plus insécurisés que jamais car la police compte désormais dans ses rangs un dangereux sadique. Du moins au cinéma où le redoutable « **Maniac Cop** » vient de faire une entrée très remarquée...

● **Heather O'Rourke**, la délicieuse petite fille blonde qu'interpellaient les esprits maléfiques de « Poltergeist », vient de mourir à l'âge de douze ans d'une occlusion intestinale alors qu'elle avait achevé le troisième volet de cette série sur laquelle d'étranges échos avaient déjà filtré.

Le retour des morts-vivants II

A la suite d'un accident intervenu à proximité d'un cimetière, un fût s'échappa d'un camion militaire, et une bande de garnements s'en saisit. A l'ouverture du caisson métallique, les vapeurs toxiques qu'il contient se répandent aux alentours avec, pour effet, de réveiller les morts. Ces derniers, qui n'attendaient que cette occasion, surgissent de leur tombe heureux de l'aubaine, et se mettent rapidement en quête de proies humaines comestibles.
Effets spéciaux, références humoristiques et clins d'oeil : les morts-vivants font un retour en force pour nous terrifier mais surtout pour nous faire rire. Leur besoin de chair fraîche dans une ville désertée leur pose un problème de ravitaillement. Il en pose également un pour le noyau de survivants isolés dans celle-ci, lesquels trouveront les solutions les plus loufoques pour venir à bout de ces zombies déambulant sur un rythme que n'aurait pas désavoué Michael Jackson. Gore et musique rock pour un film que l'on verra avec plaisir en attendant, pourquoi pas, un troisième volet.

Réalisateur : Ken Wiederhorn. *Avec* : James Karen (Ed), Michael Kenworthy (Jesse), Thor Van Linger (Billy), Jason Hogan (Johnny).



L'Emprise des Ténèbres

UN AFFREUX CAUCHEMAR

Si votre petite amie ne vous fait plus peur le soir lorsqu'elle se démaquille, si le lifting raté de votre belle-mère ne vous arrache plus depuis belle lurette le moindre cri d'horreur, enfin si vous ne succombez pas d'effroi à la vision d'une télévision Française à la dérive, il est temps pour vous d'enfiler votre blanc destrier et de courir voir le dernier film de Wes Craven, « l'Emprise des Ténèbres ».
Le papa de Freddy Krueger s'en est donné à cœur joie pour vous faire peur, cette fois-ci sur le registre du vaudou haïtien. Alors que la dictature menace Haïti, le docteur Dennis Alan, superTintin des années 80, va vivre une terrifiante aventure, un affreux cauchemar à vous faire claquer des gencives. Chargé par un puissant laboratoire pharmaceutique de découvrir pourquoi et comment les zombies marchent le soir, après minuit, il affrontera un redoutable sorcier vaudou, qui n'est autre que le chef des « Tontons Macoutes », la police privée du dictateur Duvalier. Les morts se lèvent et crachent des serpents, les zombies marchent dans les cimetières déserts, les vivants se font enterrer sans bénédiction : bref l'ombre de la mort rôde dans les ruelles sombres de Port-au-Prince tandis que gronde la révolte populaire. C'est l'horrible, macabre, malsaine aventure, chef-d'œuvre d'épouvante pervers !
Vous serez cloué de terreur sur votre fauteuil tout comme le héros du film le sera sur une chaise de torture et resterez pantelant et traumatisé aux vues de l'au-delà que nous propose Wes Craven. Pire vous adorez les grosses araignées noires et velues se promenant sur votre visage, les scorpions qui sortent des cadavres, les corps que l'on déterre et que l'on décapite, et toutes sortes de choses épouvantables qui ne se font que la nuit, allez donc vous payer une belle tranche de vaudou et vous n'en dormirez pas, promis juré !

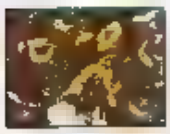
Réalisateur : Wes Craven. *Avec* : Bill Pullman (Dennis Alan), Cathy Tyson (Marielle), Zakes Mokae (Argent Peytraud), Brent Jennings (Mozart).

TERREUR DANS LES SALLES

Face à l'écran blanc comme un linceul, écrasé dans la salle obscure, vous pouvez vous caler dans votre fauteuil, le commencement du projecteur va commencer. Vos tripes vont se nouer pendant près de deux heures, il n'y a pas de fuites possibles. Attention... c'est parti !

Cherry 2 000

NOUVELLE EVE CYBERNÉTIQUE



Dans un futur proche, les femmes sont devenues inaccessibles ou presque. On ne peut les rencontrer que dans des endroits « spécialisés », ce qui déplaît fortement à notre jeune héros, lequel s'est en fait trouvé la compagne idéale en la personne d'un robot femelle prénommée Cherry 2 000. Hélas, un beau jour, l'engin se détraque, et l'amoureux transi des belles mécaniques doit alors se procurer une nouvelle Eve cybernétique. Or, elles n'existent plus qu'en zone interdite. Qu'importe. Recrutant une jolie et dévouée mercenaire, il risquera sa vie pour assouvir sa passion.

C'est un univers bien triste et décourageant que nous décrit « Cherry 2 000 » où la terre est divisée en poignée de survivants s'entredéchirant façon « Mad Max ». Heureusement, tout est traité ici avec humour car « Cherry 2 000 » se présente comme une parodie de superbes décors (dont un Las Vegas à moitié enseveli sous le sable : une référence à « la Planète des singes » et à son célèbre plan final ?), une superbe rousse intrépide, Melanie Griffith (« Body Double ») et quelques bons effets spéciaux ne suffisent pourtant pas : le film est un semi-échec, dû à son rythme beaucoup trop lent. Dommage.

Réalisateur : Steve de Vamatt. *Avec* : Melanie Griffith, David Andrews, Ben Johnson.

Elmer

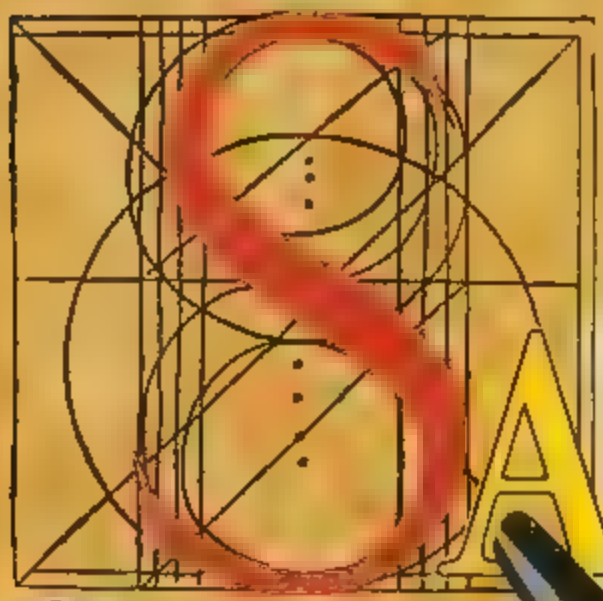
UN VERS HALLUCINOGÈNE

Elmer est un parasite évoquant un gros vers blanc à tête de chou-fleur. Il a la particularité de posséder un fluide capable de créer des hallucinations extraordinaires. Après avoir fui ses propriétaires, il se réfugie dans la demeure de Brian, un adolescent à qui il injectera dans le cerveau son étrange liquide. Brian, encore sous le choc de la drogue, conclut un pacte avec Elmer. Car, il faut le préciser, Elmer est doté de la parole et a de charmants yeux bleus, malgré son aspect général de grosse limace. Il pourvoira Brian en drogue hallucinogène si, en échange, Brian aide à se nourrir régulièrement. Seulement la nourriture d'Elmer, indispensable à son existence, est très spéciale : il s'agit de cerveaux humains. Même si Brian n'est pas d'accord sur la façon qu'a Elmer pour se substanter, il est désormais totalement dépendant de la drogue que lui fournit le monstre.

Après « Basket Case », devenu pour les amateurs de fantastique un film culte, « Brian Damage », le nouveau film écrit et réalisé par Frank Henenlotter, ne tardera pas à faire parler de lui. De la génération des jeunes réalisateurs du cinéma fantastique américains comme Sam Raimi (« Evil Dead I et II ») et Jim Munro (« Street Trash »), Frank Henenlotter offre au spectateur un film d'horreur provocant et original aux effets chocs, qui devraient enthousiasmer les spectateurs français.

TERREUR SUR LA 5

Tous les lundis, après la grand-messe de vingt heures, une troublante prêtresse vient s'offrir sur l'autel cathodique à des millions de téléspectateurs. C'est Sangria, la speakerine possédée des "Accords du diable". Enflammés par son regard de braise et son corps de louve en chaleur, ses fidèles boivent comme une coupe de sang frais les incantations qu'elle leur susurre entre deux râles...



SANGRIA l'accorte diablesse

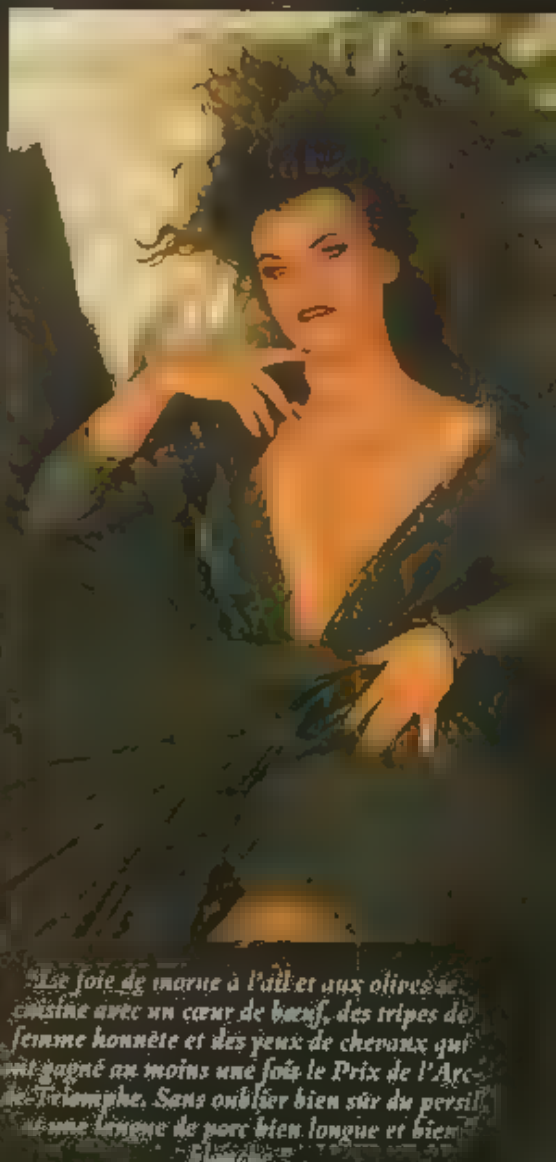
PAR
ÉTIENNE RODA-GIL
PHOTOS
DIDIER BUNEL

De l'humour,
de la chair, des dentelles,
des cris et des larmes,
c'est le meilleur
programme possible.

"Les accords du diable", c'est un petit peu de fantastique dans la soirée du lundi. Bon, certes, académiciens de tous les pays, vous avez raison : c'est pas de très bon goût, ça crie, ça saigne, ça hurle, et finalement ça raconte tout l'univers des frustrations... Mais les goûts, c'est jamais qu'une affaire de goût. Il en faut pour tout le monde. En tout cas, il semble bien que ce genre de fantaisie dépasse la mode. C'est peut-être une nouvelle culture qui pointe son nez. On verra bien...

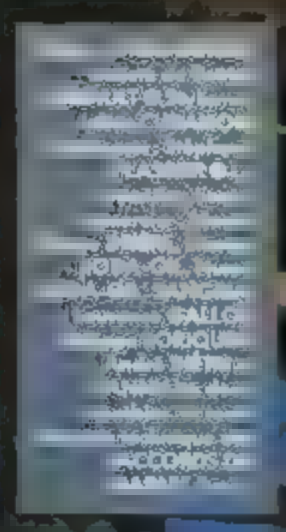
En attendant, c'est à travers Sangria que le magazine passe, et on peut pas dire qu'il soit déçu du voyage. De l'humour, de la chair, des dentelles, des cris et des larmes, c'est le meilleur programme possible. De toute façon, la sangria, c'est ce qu'on sert aux touristes, ça peut avoir des effets douteux mais c'est l'intention qui compte. Ne soyons pas les touristes de notre propre vie. Invitons Sangria tous les lundis à la maison.

Etienne ROBIAN



Le foie de morue à l'ail et aux olives se cuisine avec un cœur de bœuf, des tripes de femme honnête et des yeux de chevaux qui ont gagné au moins une fois le Prix de l'Arc de Triomphe. Sans oublier bien sûr du persil et une langue de porc bien longue et bien fourchue.

"Je rends mes victimes heureuses, mais elles ne s'en remettent jamais."



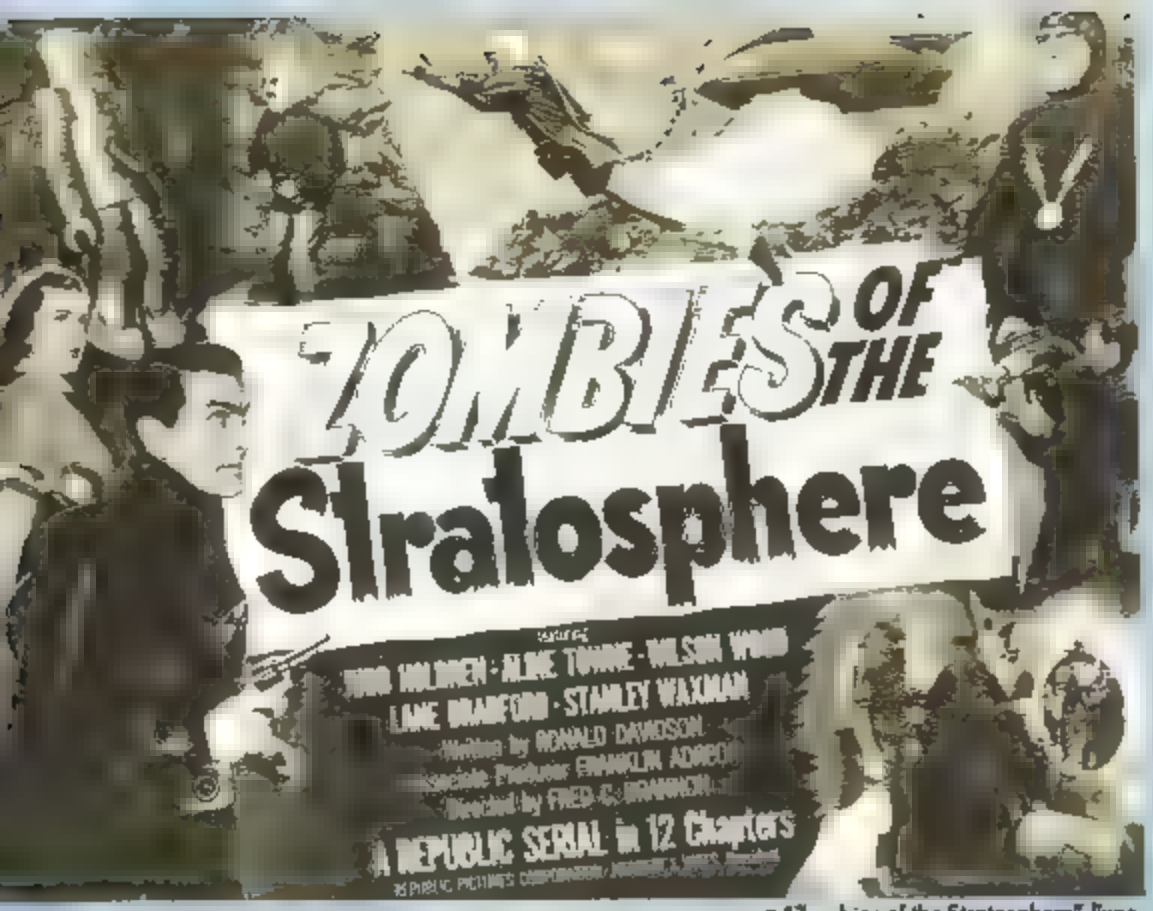
DE VIE A TRÉPAS

ET

VICE VERSA

ZOMBIES STORIES

Longtemps confiné dans l'univers du fantastique, le zombie est [illegible] personnage pop [illegible] au clip d'un certain Michael [illegible] de se déhancher en cadence sur un funk endiablé, les morts-vivants ont terrorisé plusieurs générations de cinéphiles...



• "Zombies of the Stratosphere", l'une des premières apparitions de morts-vivants à l'écran.

• "L'Invasion des morts-vivants"

Créatures terrifiantes suintant l'horreur et la putréfaction, les zombies sont issus du vaudou, un culte redoutable surgi de l'Afrique occidentale en des temps forts lointains pour s'implanter ensuite dans l'île d'Haïti à partir du XVIIe siècle. Redoutés par toute la population locale, ces morts-vivants ont largement étendu leur champ de terreur lorsque, dès les années trente, le cinéma s'est intéressé à leur cas. Depuis, ils n'en finissent plus de quitter leurs caveaux.

LES PRÉCURS[illegible]

Premier film important du genre, « White Zombie », de Victor Halperin (1932), utilisait Bela Lugosi, qui venait de triompher l'année précédente dans le « Dracula » d'Universal, un grand maître de la sorcellerie. Aujourd'hui pièce de musée, ce film paraîtrait bien dépassé aux amateurs de sensations fortes. Il s'y dégageait une poésie envoûtante, renforcée par une bande-son lancinante faisant appel aux thèmes du negro spiritual. Influencé par l'expressionnisme allemand (comme d'ailleurs tous les films américains de cette période), il présentait des décors baroques, dont le château hanté constitue la pièce maîtresse.

Néanmoins, si les morts-vivants restent inquiétants et hagards, aucune pratique de mutilation ou de décomposition n'est encore apparente.

« Vaudou », de Jacques Tourneur (1943), réussit le tour de force de construire une intrigue pratiquement dénuée d'action, si ce n'est peut-être dans le délire subconscient de l'héroïne. Tourneur, poète du cinéma fantastique, aime décrire les délices d'une chaude après-midi haïtienne ou encore enliser volontairement son film dans une sorte de torpeur morbide qui confine vite à l'envoûtement. En bref, il a préféré suggérer que montrer.

[illegible]

Abandonnant les racines haïtiennes du vaudou, le cinéma cherche ensuite plutôt à aménager le thème du mort-vivant. Il ne renaît plus forcément de la sorcellerie, quelques savants irresponsables se chargeant de donner une seconde vie aux déterrés.

« Creature with the Atomic Brain » (Créature au cerveau atomique), « The Indestructible Man » (l'Homme indestructible) ou « Invisible Invaders » (les Envahisseurs invisibles), témoignent de ces penchants. Quelques films s'attachent cependant à renouer avec le rite vaudou : « Voodoo Island » (avec Boris Karloff) « Zombi of Mora-Tau » et, plus spécialement, « Macumba Love » (la Sor-

D

« LA NUIT DES MORTS-VIVANTS » : LE PLUS GRAND FILM D'HORREUR DE TOUS LES TEMPS.

DEBOUT LES MORTS!

ZOMBIES PEPLUM

« LA NUIT DES MORTS-VIVANTS » UN FILM PHARE

• "Zombie", de George Romero, est en quelque sorte la nouvelle version réactualisée de "la Nuit des morts-vivants"

qui, souvent, rénovent un genre, voire en créent un nouveau ou bien influencent toute une décennie, période durant laquelle une cohorte d'opportunistes tenteront sans relâche, avec des fortunes diverses, d'accommoder à leur profit la recette miracle.

« La Nuit des morts-vivants », de Romero, est l'un de ces films-surprises qui traumatisent puis créent un courant. Loin de souffrir de son économie de moyens, le film en tire au contraire toute sa puissance. L'idée géniale fut de ne pas réaliser un film proprement dit mais une sorte de reportage télévisé adoptant délibérément un noir et blanc devenu déjà rare à l'époque. Un reportage qui pourrait être diffusé à l'un des quelconques journaux de vingt heures.

L'œuvre ne recherche aucun effet spectaculaire, aucune surenchère gratuite dans le « gore » mais la caméra traque immanquablement toutes les péripéties de cette nuit tragique sans jamais céder à l'effet facile. Cette sobriété dans le ton narratif et visuel se ressent dès le générique – un des plus sages qui soient – et dans la première séquence, qui concède juste la silhouette vacillante d'un mort-vivant, furtivement entrevue, au fond d'un cimetière baignant dans la grisaille.

Le rapprochement progressif de cette silhouette amène l'accoutumance à ce personnage d'apparence normale (et non un cadavre ambulant rongé par la vermine ou à l'œil dégringolant le long d'une joue en liquéfaction). Les premiers comportements de l'individu peuvant être attribués aux gestes égrillards de quelque éthylique devant le beau sexe. Et c'est alors que la tension se relâche que tout bascule. On aperçoit subitement les yeux révulsés de l'homme, dont les intentions ne font alors plus aucun doute.

La principale force du film de Romero est justement de contourner ou d'occulter les scènes classiques de la mise en orbite d'un mort-vivant : les mains décharnées ouvrant le couvercle vermoulu d'un cercueil ou surgissant de terre, les corps décharnés et décomposés, les mutilations etc., ces scènes qui, justement, par leur réalisme, reléguent une œuvre au niveau du simple film d'horreur.

Fidèle à son esprit-reportage, Romero présente une cohorte de morts-vivants somme toute encore assez « frais », suffisamment du moins pour être reconnus de leurs semblables encore en vie, hésitant à frapper un être qui leur fut cher. L'effectif est d'ailleurs propre à Romero : on y rencontre des vieillards, des grosses femmes entre deux âges, des enfants, tous revêtus tels qu'on les a ensevelis, en pyjama ou en robe de chambre.

« La Nuit des morts-vivants » a aussi lancé un processus qui sera maintes fois repris dans ce genre de production où, immanquablement, on trouve une poignée de rescapés en migration obligés de se retrancher à mi-parcours dans un lieu d'habitation ou un refuge quelconque et y subir le siège de morts-vivants. Cette concentration de rescapés entre quatre murs tient également lieu de symbole : l'espace appartient désormais aux morts-vivants qui l'ont conquis. Toute autre forme d'existence ne peut être que réduite, momentanée et clandestine.

« La Nuit des morts-vivants » est peut-être le plus grand film d'horreur jamais produit. Il contient un potentiel morbide incroyable, et n'hésite pas à repoindre les limites de l'insoutenable (une enfant dévorant le cadavre de sa mère). Une autre grande trouvaille de Romero consiste aussi en ce besoin anthropophagique des morts-vivants. Engagé aussi, le propos de l'auteur vise — et ce sera une constance dans son œuvre — les méthodes policières et les interventions musclées et aveugles des commandos spéciaux.

ZOMBIES ESPAGNOLS

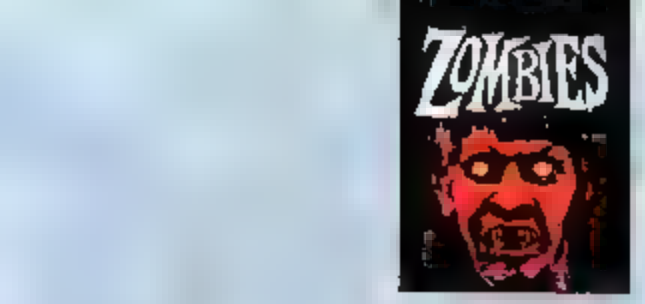
Les années 70 furent marquées par une curieuse prédilection du cinéma espagnol envers le fantastique et l'horreur. Si l'on excepte les facéties lycanthropes de l'acteur Paul Naschy et un amusant « Dracula contre Frankenstein », de Tulio Demichelli, il est intéressant de se pencher sur la contribution d'Amano de Ossorio (1971). Son film, « la Révolte des morts-vivants » qui mettait en place des templiers aveugles et revanchards galopant dans la nuit sur des montures fantômatiques, était une réelle nouveauté, où les effets sanglants ne manquaient pas. La particularité de ces êtres résidait dans leur extrême lenteur à se déplacer. Les maquillages étaient particulièrement réussis et le film ouvrait d'intéressantes possibilités. Hélas, peut-être le premier surpris par ce miracle, Ossorio tenta vainement de prolonger le filon sans jamais retrouver l'état de grâce qui était venu se poser sur son premier volet.

D'autres Espagnols lui emboîtèrent le pas, notamment Jose Luis Merino, qui nous livrera un assez beau « la Orgia de los muertos », œuvre valant surtout par sa très belle photographie et quelques effets de cruauté, bien fatmes !

Plus inspiré fut George Grau qui eut non seulement l'ambition de réaliser une sorte de remake de « la Nuit des morts-vivants » mais s'en prit aussi ouvertement à la police, à l'armée et au mode de société qui nous régit dans un pays ne se prêtant guère à ce genre de critique. L'action débute par la course folle d'un motard s'échappant d'un décor urbain dantesque, qui semble provenir des surplus de tournage de « Métropolis ». Un univers triste, embué d'une fumée sinistre, gigantesque brouillard de stress englobant la cité et ses habitants.

En note discordante (geste désespéré ou défi ?), une adepte du streaking traverse la plus naturellement du monde un passage clouté respecté par notre motard. Bien construit, le suspense va crescendo, l'apparition des morts-vivants devenant progressivement de plus en plus fournie. A la différence de Romero, George Grau s'attarde sur l'apparence physique et la dégradation de ses créatures. L'horreur atteint son point culminant dans un cimetière investi par les zombies en guise de traditionnelle scène de siège. Outre l'appareil policier, George Grau s'en prend au monde médical, forçant sur quelques scènes hallucinantes dans un hôpital de l'horreur ou, à peine passés à une autopsie hâtive, les morts commencent à se manifester pour accomplir leur cycle infernal. Film-cauchemar,

• "La Révolte des morts-vivants", d'Armando de Ossorio.



film dérangeant, parfois ambigu, « le Massacre des morts-vivants » demeure une des plus intéressantes approches européennes du mythe

UN REMAKE DE « LA NUIT DES MORTS-VIVANTS »

Enchassé entre « la Nuit des morts-vivants » et « Zombie », « The Crazies » (en France « la Nuit des fous vivants » [sic] !) peut être considéré comme le brouillon officiel de « Zombie » tant le style et le look des équipes d'extermination des contaminés est ressemblant.

Remake inavoué de « la Nuit des morts-vivants », le « Zombie » de Romero en est en quelque sorte la nouvelle version actualisée, colorisée, et munie de l'amplitude des moyens techniques et financier cette fois mis à la disposition du réalisateur. Mais l'histoire est la même : il s'agit encore d'un groupe d'assiégés menés par un homme de couleur. A un pavillon isolé on a substitué un supermarché entier en guise de place assiégée. Le ton a changé : à l'horrible nuit a succédé une sorte d'accoutumance, où chacun s'accommode à sa condition, où toute action se dédramatise par l'excès même de ses composants. On ne compte plus, en effet, les scènes de cannibalisme, les membres arrachés, les têtes éclatées par une seule balle bien placée, les fragments de cerveaux dégoûtinant le long des murs.

• Qui sont ces zombies qui sifflent au-dessus de nos têtes ?

En cherchant l'outrance, Romero aseptise son œuvre. Qui sont les bons ? Qui sont les mauvais dans ce génocide de tous les instants ? Le film laisse peu de temps à la méditation. Il tire sa réussite et son succès de l'incroyable enchaînement de ses effets, dont l'un chasse l'autre à un rythme effréné. Roi du morbide à grand spectacle, Romero a tenu le pari d'une surenchère constante et syncopée sous un climat de tension permanent entretenu par les spots télévisés pathétiques d'un chroniqueur en débandade. Dans ce monde déséquilibré, toute autre valeur que la survie et la substance nourricière n'ont plus cours. Zom-

bles, survivants ou loubards vivent sous le même dénominateur commun d'une sauvagerie retrouvée.

Peu prolifique, Romero attendra près de dix années avant de livrer le troisième volet de sa saga : « le Jour des morts-vivants ». Les mêmes préoccupations demeurent, infligeant parfois au film une certaine part d'inertie, temporaire, que d'aucuns déplorent. Cinéaste limité tant au niveau de sa mise en scène que de ses cadrages, Romero compense puissamment ces handicaps par sa surenchère délibérée de l'horreur. Sa horde de zombies s'élevant sur une plate-forme entière restera l'un des grands moments du cinéma fantastique. Ambigu, Romero prend parfois fait et cause pour les créatures qu'il exécute par ailleurs avec une frénésie sauvage. Le rôle du mort-vivant apprivoisé est émouvant, et symbolise l'horrible transition circulant dans l'esprit d'un être passé de la mort à la survie.

« "Zombie", de George Romero.

Jusqu'en 1979, nul ne connaissait Lucio Fulci, si ce n'est pour la réalisation de quelques westerns-spaghettis marqués de scènes cruelles (le plus célèbre demeure « le Temps du massacre ») ou des policiers. Tout comme Romero, qui fut propulsé par « la Nuit des morts-vivants », Fulci doit sa renommée à l'« Enfer des Zombies » et sa consécration grâce au Festival du

Fantastique de Paris ou le film programme suscita un délire approbateur

Curieusement titré « Zombie II », il se présente commercialement comme le prolongement du film de Romero alors qu'il en est plutôt le prologue tant il est vrai que Romero a été avare, voire complètement muet quant aux circonstances de la mutation de ses créatures Il les introduit dans l'action mais ils demeurent des morts-vivants sans passé Lucio Fulci, en parfait opportuniste a comblé cette lacune et s'est chargé de donner un curriculum vitae à ces zombies dont il situe les origines geographiques, légende oblige dans les îles haïtiennes

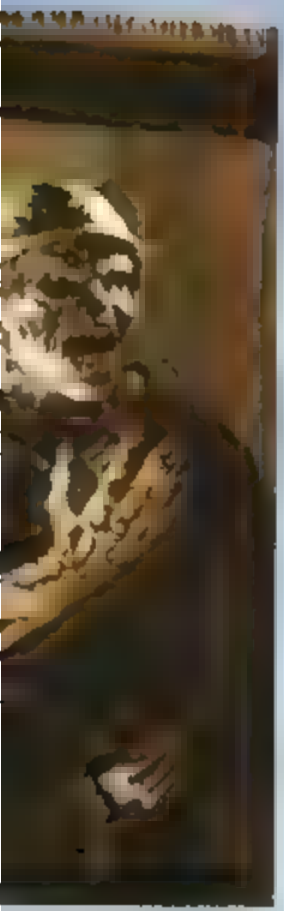
Le film se complaît dans un bain de sang permanent, et quelques scènes comme celle de l'énucléation sont devenues des classiques que on ne cesse de citer en référence Le malsain domine ne serait-ce que dans la personnalité de ce médecin insulaire, genre de Docteur Schweitzer qui aurait mal tourné, si ce n'est dans la description du quotidien drogs de l'hôpital sales, bourdon-

nement des mouches, moiteur insoutenable, longs suaires d'un blanc douteux qui couvrent ou recouvrent morts ou malades, prenant la couleur du sang d'un malheureux dont on vient de faire éclater la tête par balle.

Fort d'un acquis commercial certain, Fulci enchaîne aussitôt sur « Frayeurs » et sur « l'Au-delà », formant ainsi une trilogie célèbre.

que jamais par la suite il n'arrivera à égaler en qualité. Aussi cruel, aussi démesuré dans l'horreur que « Zombie II », « Frayeurs » laisse apparaître toutes les obsessions de l'auteur : la nécrologie, la violence et la dégradation physique. Quelques scènes purement gratuites (comme celle de la perceuse perforant les tempes d'un infortuné visiteur nocturne) donnent le ton et ont fait le succès de ce film, où, comble du sacrilège, un prêtre dévoyé se perd !

Poursuivant son escalade dans l'horrible, Lucio Fulci entame « l'Au-delà », sorte de fresque zombiesque qui se déroule à la Nouvelle-Orléans. La séquence d'entrée, en couleurs sépia, et sa conclusion (le présumé sorcier roué de coups et brûlé à la chaux vive) sont d'une cruauté insoutenable. Cinema cadant en permanence à la décapage « l'Au-delà » baigne dans le sang (la fillette regardant sa mère fondre sous l'acide) et accumule les atroc-



• "House"

tés purement gratuites : perforation d'un œil, araignées dévorant le visage d'un infortuné bibliothécaire.

Mais « l'Au-delà » est plus que l'habituel catalogue de mutilations propre au cinéma fulcien. C'est une large fresque sur la souffrance, le mal et le passage de notre monde à celui de l'horreur qu'est l'au delà. En fait Fulci filme les élucubrations d'un théoricien comme Dante en ajoutant un cadre visuel aux tourments supposés de l'enfer. L'image très saignée fait que chaque vue se veut et se réclame de la peinture tant chaque plan évoque un tableau de maître. A ce titre, Fulci peut être considéré sans erreur comme la symbiose moderne des grands talents tourmentés que furent Van Gogh et Edgar Poe.

Fulci a même fait des émules. Plusieurs italiens lui ont emboîté le pas. « Virus cannibale », de Bruno Mattei, qui osa même plagier Romero au plan près, « l'Avion de l'apocalypse », d'Umberto Lenzi « Zombie Horror » (le Manoir de la terreur), d'Andrea Bianchi etc. Presque parodiques, ces films ne laisseront qu'un souvenir amusé, un regard sur une époque déjà révolue.

La France s'est essayée au genre sous l'égide de notre spécialiste national Jean Rollin. Tout d'abord à travers une œuvre de commande, « le Lac des morts-vivants », sympathique évocation du retour de quelques nazis aquatiques réalisée avec un budget dérisoire, mais surtout avec « la Morte-vivante » œuvre plus ambitieuse quoique aussi désargantée. L'idée de mettre en avant une morte-vivante était intéressante et l'illustration de son drame (revenue dans son château, elle s'aperçoit qu'elle n'y a plus sa place, que ses objets sont devenus la propriété d'autres), assez poignante.

Tout personnage cinématographique connaissant un tant soit peu de succès est promis, un jour ou l'autre, à la parodie. Généralement, le phénomène annonce la dégénérescence d'un genre. Se moquer de Dracula ou du monstre de Frankenstein n'a jamais été très habile dans le passé. Dans le présent, le phénomène est contraire. Souvent, des parodies surpassent en qualité les références qu'elles ciblent. Ainsi « le Bal des vampires » ou « Frankenstein Junior » sont-ils devenus des classiques impérissables.

Les morts-vivants n'échappent pas à cette règle. Les premières fois où ils furent traités par la dérision, durant les années 40 et 50, frisent le pitoyable. « Zombies of Broadway » ou, plus encore, « Zombies of the Stratosphere » ne font état que de personnages relégués aux rôles de silhouettes au regard vide, à la démarche chancelante, sans plus aucune personnalité. Et encore, passons sous silence les parodies involontaires des nombreux films ratés qu'une volonté de sérieux dévoit vers le ridicule le plus accompli.

Les parodies actuelles, comme celles de Frankenstein ou de Dracula, sont souvent plus soignées et plus riches en moyens de production que les films réalistes. C'est dans cet esprit que Dan O'Bannon, scénariste d'« Alien », entre autres, réalisa « le Retour des morts-vivants »* qui, pour la première fois, laissait entrevoir un embryon d'humanité chez les êtres revenus à la vie. Avec beaucoup moins de veine, mais avec une constance obstinée, la firme Troma de New York s'est spécialisée dans la parodie de films fantastiques où les morts-vivants sont largement sollicités. Sans être un mort-vivant (son corps a été entièrement atteint par l'acide), le héros de « Toxic Avenger » draine lui aussi un message antipollution.

La plus grande vulgarisation des morts-vivants que notre monde ait connue provient sans conteste du succès planétaire qu'a connu le clip de Michael Jackson, « Thriller ». Réalisé par le spécialiste John Landis, ce clip a fait pénétrer dans chaque foyer l'image dansante de cette équipe de zombies gesticulant de manière saccadée autour du célèbre chanteur. Une excellente manière de vulgariser ces pauvres êtres repoussants, à la chair en lambeaux, qui n'avaient jusqu'ici d'autre soin que de recevoir une balle bien placée dans la tête. Le clip de Michael Jackson a quelque peu « humanisé » ces morts à l'allure fétide leur inculpant le sens du rythme. Un bien bel exploit pour ces galeux à la démarche chancelante et au regard vide !

Toujours vivace, le thème se transforme peu à peu. On ne peut oublier la troublante illustration qu'en fit Gary Sharman avec « Réincarnation », où les morts-vivants forment une communauté très soudée et bénéficiant de la remise en état physique par un embaumeur particulièrement inspiré.

Autre approche originale du thème, « le Mort-vivant », de Bob Clark, imagine le cas d'un soldat mort durant la guerre du Vietnam, mort que refuse sa mère, persuadée que son fils reviendra. Ce qu'il fera, mais doté d'un mutisme inquiétant. Classique dans son comportement, il doit, comme ses congénères, se nourrir de sang humain. A l'une de ses victimes, il n'hésite pas à déclarer : « *J'ai donné mon sang pour vous. Vous pouvez en faire autant !* »

Beaucoup moins profond est le comportement de la plupart des zombies actuels, transformés en

zombies-spectacle, comme ceux qui jalonnent « Evil Dead » Capables de toutes les mutations (les plus surprenantes se rencontrent dans « Evil Dead »), ils assurent un rôle mécanique efficace mais dont toute sensibilité reste absente. Marionnettes agitées à travers une trappe pour montrer les dents ou recevoir des coups de crosse ou de hache furibards, ces morts-vivants n'ont plus d'âme. Vomis par le livre des morts, ils se défoulent, et n'attirent que la curiosité, jamais l'émoi. En témoigne l'impensable soldat en loques de « House », apparition sautillante et cauchemardesque apparemment très bien dans ce qui reste de sa misérable peau

Pris en dérision dans « Creepshow », le mort-vivant perd peu à peu ses origines vaudou. Ainsi, dans « Re-animator », les créatures sont ressuscitées par un jeune savant aussi ambitieux que fou et s'adonnent à des pratiques à la limite de la parodie

Une chose est également certaine les morts-vivants à venir seront de plus en plus fous et sanguinaires (« Demon » et « Demon II », de Lamberto Bava) Ses hordes échappées d'un cinéma cramoisi ou de vieux postes de télévision sont uniquement mis en place pour meubler l'action, pas un seul instant pour être analysés, compris et encore moins plaints Alibis en vue d'une surabondance d'effets gore, ils occupent l'écran jusqu'à extermination totale. Signes des temps et d'un penchant de plus en plus prononcé pour les effets spéciaux, il n'est pas rare de les voir munis d'accessoires sous forme d'êtres encore plus monstrueux surgis par déchirement, de leurs entrailles

Plus que jamais, la fameuse épitaphe qui pullule dans les cimetières, « *Ici repose.* », devient caduque et anachronique au sein du cinéma fantastique.

Norbert MOUTIER

* A ne pas confondre avec « le Retour des morts-vivants » d'Amando de Ossorio, second volet de la fameuse saga des *Templiers oubliés*

LE RETOUR DES MORTS-VIVANTS 2

Pour l'amateur attentif, Ken Wiederhorn n'est pas inconnu. Il y a une dizaine d'années, il réalisait « Shock Waves », avec Peter Cushing, une honnête série B déjà dominée par les morts-vivants, des nazis surgis des profondeurs aquatiques.

Evolution aidant, et le clip de Michael Jackson y a profondément contribué, le mort-vivant est devenu un personnage à part entière dans le bestiaire du fantastique. Un mythe dont le succès grandissant mène le plus naturellement du monde à la parodie.

La tâche n'était pas aisée pour Wiederhorn. Le premier volet, dû à Dan O'Bannon, a connu, et à juste titre, un succès d'estime. S'atteler à fabriquer une suite n'était pas sans risques. Wiederhorn a opté pour une certaine facilité, évitant délibérément de jouer la carte du dépaysement pour le spectateur. Techniquement, son film est très proche du premier épisode, l'histoire, peu différente (à savoir qu'il peut être dangereux de manipuler les containers renfermant des zombies radioactifs), les personnages et décors sont analogues. N'a-t-il pas aussi repris deux des interprètes du film d'O'Bannon, l'étrange duo composé de James Karen et Thom Mathews, et même, osons le souligner, repris quelques cadrages au passage ?

Sur le fond, donc, aucune reprise. Reste à juger la forme. Le style est alerte, fortement influencé par la mode du clip, les éclairages sont soignés et, surtout, les effets spéciaux, nombreux et irréprochables. Pas le moindre petit zombie relégué au quatrième plan qui ne soit crédible.

[illegible]

Le scénario s'évaporant presque immédiatement lors du passage de quelques nappes radioactives, reste à vivre l'épopée d'un groupuscule d'humains — tous plus ou moins un peu dérangés — face à une horde de morts-vivants remis en forme par le gaz providentiel venu les extirper de leur cimetière. Après le long jeûne imposé par leur hibernation, leur appétit est grand. La nourriture humaine est très prisée. Mais le zombie d'aujourd'hui est devenu sélectif dans ses goûts. Ils ne consomme plus n'importe quel morceau mais uniquement de la cervelle humaine. Peut-être pour se remettre les idées en place.

Cette quête s'accompagne d'effets comiques endiablés, d'où tout effet répugnant est exclus. Presque présentés comme des personnages sympathiques, les morts-vivants entament une sarabande effrénée dans un esprit de bonne humeur qui doit beaucoup au clip de Michael Jackson. Un nouveau type de personnage fantastique commence à s'installer : le zombie chorégraphique.

Une dédramatisation systématique aide à admettre l'humour noir permanent qui accompagne cette balade des zombies... On décapite, on sectionne des doigts, on arrache des gorges à belles dents mais avec tant de naturel, tant d'innocence dans le mouvement que tous ces gestes revêtent ceux de la banalité quotidienne ! Le personnage de la vieille femme à la tête coupée — et qui se permet des réflexions saugrenues ! — donne le ton de cette comédie loufoque qui a choisi une nuit de résurrection collective pour s'éclater.

[illegible]

L'entreprise n'a plus l'aspect pauvre, voire presque coupable, des nombreuses parodies de l'âge d'or où les maquillages allaient de pair avec le sacrilège qui consistait à se moquer d'un vampire ou du monstre de Frankenstein. Cette fois, la dérision se paye les moyens de rivaliser voire de surpasser ses modèles réalistes.

Véritable ballet surréaliste, opérette de l'horreur, « le Retour des morts-vivants II » rencontrera sans doute un franc succès. La seule question à se poser est de savoir jusqu'où ira cette dérision. Dans quelle mesure n'annonce-t-elle pas déjà la déchéance d'un mythe à l'heure même où il venait d'accéder à sa reconnaissance. Ou bien, tout simplement, le zombie est-il devenu un personnage si célèbre et si populaire qu'il participe désormais de notre quotidien au point de blaguer autour de sa peu ragoûtante personne ?

VENDREDI 13

LE MASQUE D'ENFER

Expression parfaite du Mal absolu, Jason forme aujourd'hui avec Freddy Krueger ("les Griffes de la nuit") et Michael Meyers ("Halloween") un trio infernal qui fascine et terrorise la planète toute entière. Une macabre célébrité qui n'est pas prête de s'interrompre, puisque, dans le septième volet de la saga de "Vendredi 13", le tueur masqué s'apprête à frapper de nouveau.

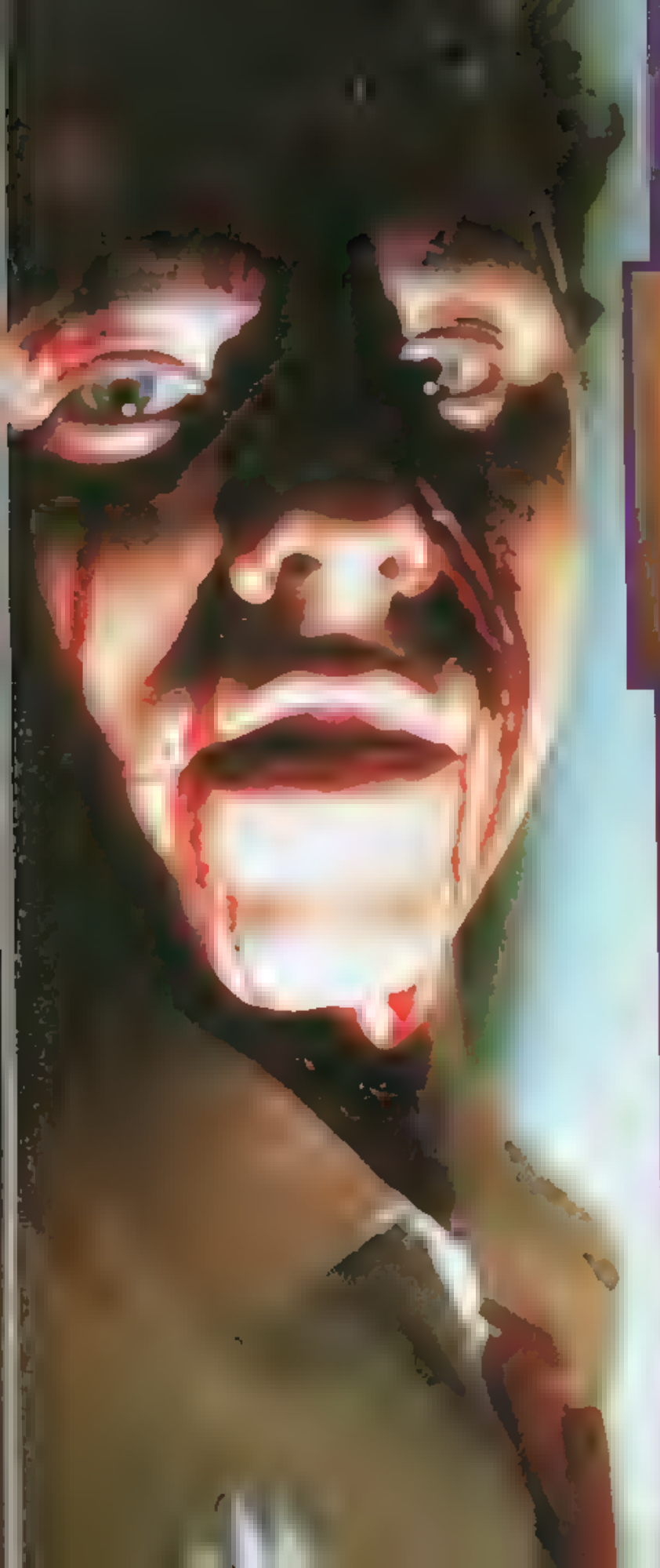
Ils n'auraient jamais dû retourner dans ce maudit camp de vacances de Crystal Lake ! Le massacre terrible qui s'y déroula à la fin des années cinquante aurait pourtant dû leur mettre la puce à l'oreille. Eh bien, non ! Vingt ans plus tard, en dépit des avertissements répétés des habitants de la région, un groupe de jeunes moniteurs inconscients décide de rouvrir le fameux camp, et les meurtres vont recommencer. La sanglante saga des *Vendredi 13* est alors lancée, et elle n'est pas prête de se terminer...

Tourné en 1979 avec un budget ridicule, *Vendredi 13* est le premier film de « gore » distribué par une grande compagnie, la Paramount. C'est aussi le prototype même du film d'horreur contemporain : un mystérieux tueur impitoyable, omniprésent et indestructible y massacre allègrement une bonne douzaine d'adolescents stupides et niais. Ces meurtres quasi rituels étant perpétrés à l'arme blanche et se succédant avec une monotonie répétitive et désespérante.

Toutes proportions gardées, le premier épisode de la série s'avère le moins manqué du lot parce qu'il se fonde sur une intrigue à peu près construite, qui débouche sur la révélation finale du coupable. Jason, le fils mongoloïde de Mme Voorhees, s'est noyé en 1957 alors que ses moniteurs batifolaient dans la nature. Vingt ans plus tard, cette femme à la vengeance plutôt tardive élimine tous les nouveaux arrivants. Fort heureusement, elle est finalement décapitée (au ralenti) par la dernière survivante du massacre. Les choses auraient pu s'arrêter là. Pas du tout ! A l'issue d'une dérive en canoë, l'héroïne voit brusquement surgir Jason en personne, qui l'entraîne dans les flots glauques du lac de Crystal. Simple cauchemar d'un esprit traumatisé par une nuit de terreur particulièrement éprouvante ? Pas du tout, puisque, succès aidant (le film rapporta plus de 70 000 000 $ de recette brute pour un budget initial dix fois inférieur !), ce brave Jason va réapparaître dans six et bientôt sept épisodes quasi identiques. Et ce n'est pas fini !

Le tueur fou, inexplicablement ressuscité, refait donc surface au propre comme au figuré et, coiffé d'un sac en papier, il prend la succession de sa tendre maman, dont il conserve la tête précieusement embaumée dans une cabane. Ce deuxième épisode, d'une médiocrité affligeante, reprend pratiquement les mêmes schémas et les mêmes personnages que la première mouture tout en tentant une surenchère dans les scènes vomitives. Un couple est embroché en pleine séance de fornication (scène plagiée dans « la Baie sanglante » de Mario Bava, réalisé près de dix ans auparavant). La Paramount, craignant l'X fatal qui reléguerait le film dans le ghetto du circuit porno, préfère censurer elle-même les séquences les plus hard (un corps coupé en deux au niveau du torse). Là encore, Jason, réduit en charpie par les deux derniers survivants, refait une apparition soudaine à la fin du massacre, et le spectateur ne sait plus si c'est du lard ou du Jason !

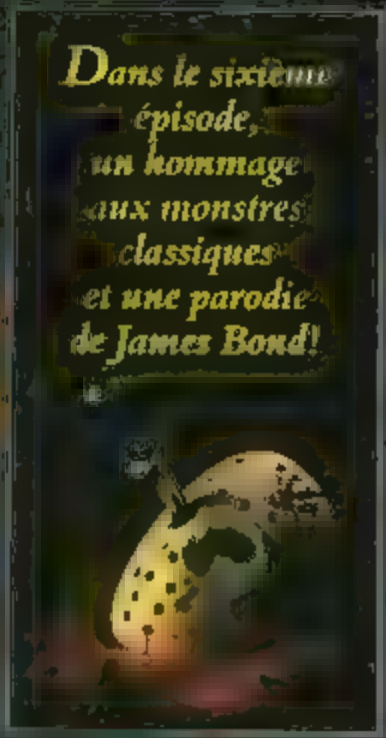
Jason peut se venger sur vous
n'importe où et n'importe quand !
Le premier volet de la saga : tourné avec un budget ridicule.
UN SIGNE DISTINCTIF



● Notre ami risque de vous effrayer au point de vous faire couler des larmes de sang !

Par peur de la censure, la Paramont supprime elle-même les scènes les plus hard.

● Un effet spécial signé Tom Savini qui nous en fiche plein la vue !


Dans le sixième épisode, un hommage aux monstres classiques et une parodie de James Bond!

Jason a le visage littéralement coupé en deux par une machette. Visiblement, Tommy [illegible] qu'il va prendre le relais de Jason. Ce n'est plus le chapitre final car le film est un succès, et un nouvel épisode est aussitôt mis en route.

UN USURPATEUR

Ce cinquième chapitre, intitulé « un nouveau départ », brouille les pistes dans la mesure où Jason étant bel et bien mort et enterré, il faut lui trouver un digne successeur. Le jeune Tommy de l'épisode précédent semble tout désigné pour accomplir le travail. Interné dans un hôpital psychiatrique, Tommy, devenu adolescent, assiste impuissant à une série de meurtres (dix-huit au total [illegible]) perpétrés par [illegible] le masque de Jason. [illegible] va donc démasquer l'usurpa[illegible]

[illegible] fin nous laisse supposer [illegible] prendre l'identité du tueur.

Pour sa sixième apparition [illegible] Jason s'offre une petite [illegible] de jouvence en sortant de sa tombe pour reprendre ses sinistres activités. Réalisé par Tom McLaughlin, un jeune metteur en scène plein d'humour et [illegible] film débute par [illegible] préambule gothique, hommage aux [illegible] Universal. L'ombre du monstre de Frankenstein plane sur cette résurrection dans un cimetière au milieu des éléments [illegible] parodie hilarante des « Jo[illegible]

[illegible] Jason mais, en fin de compte, [illegible] sixième épisode s'avère l'un des [illegible] qualité confirmé par le succès public [illegible] en chantier d'un septième [illegible] pour avoir exercé ses talents de [illegible] gore.

Philippe ROSS

DU SANG NEUF POUR LE SOIR

On dit que le gore est au fantastique ce que le hard-core est à la pornographie. Mais si les crimes, mutilations et autres décapitations intempestives restent les ferments de base de ce genre à part, une vague de jeunes réalisateurs semble aujourd'hui décidée à élargir son horizon sanglant...

Le gore est à l'image du sexe. Il n'a été, durant plusieurs décades, que synonyme de frustration, de dissimulation et d'ellipses pudiques. Également incarné des films dits horribles de l'âge d'or, l'effet sanglant n'est [illegible] pas commenté. Tout juste est-il suggéré par le son, qui laisse supposer que les vampires suivent le sang de leur victime ou que le baron Frankenstein joue au puzzle avec des cadavres. Une période très économique, où Tom Savini se serait trouvé à pointer au chômage !

Qualifiés d'œuvres abominables, les films anglais de la Hammer, qui ressuscitaient dans les années 60 les vieilles terreurs du passé, faisaient un petit pas en avant, révélant un peu de sang mais sans jamais laisser voir de quelle manière on l'avait fait couler. En état de frustration permanente, le spectateur allé-[illegible] était aussitôt projeté dans un plan suivant lorsque l'action allait [illegible] à l'hémoglobine.

SEXE ET GORE

Pionnier du gore tel qu'on le conçoit de nos jours, Herschell Gordon Lewis introduisait une nouvelle approche avec « Blood Feast » ou « 2000 Maniacs ». Terriblement vieillis de nos jours, ces films firent à l'époque leur petite révolution, parallèlement aux « nudies » qui, eux aussi, s'émancipaient.

HELLRAISER
UNE DESCRIPTION DE L'HORREUR POUSSÉE A L'EXTRÊME.

● Une des victimes de Leatherface dans "Massacre à la tronçonneuse 2"

EN MÊME TEMPS QUE LE SEXE, LE GORE SE LIBÈRE DANS LES ANNÉES SOIXANTE-DIX.

Compagnons de misère ou complices dans l'audace, le sexe et le gore verrant, l'un comme l'autre, leur sort s'améliorer considérablement au tout début des années 70. Un film comme « la Tour du diable » (qui mêlait les deux dans la version d'origine) est l'un de ceux qui symbolisant cette libération. Trois ans auparavant, George A. Romero ouvrait déjà la brèche avec le fracassant « la Nuit des morts-vivants » utilisant le noir et blanc alors qu'il montrait une avalanche d'effets sanglants.

Plus cruels et raffinés que les Anglos-Saxons, les Italiens devaient se montrer les champions du gore. Leur père à tous, d'abord, le grand Mario Bava, avec cette œuvre inclassable et folle qu'était « la Bare sanglante ». Amorale et meurtrière, « la Bare sanglante » regorge de chairs meurtries, transpercées etc. Dario Argento, son disciple direct, et Lucio Fulci surenchérirent...

TOBE HOOPER : UNE RÉVOLUTION

En revanche, Tobe Hooper, qui créa une véritable révolution dans le film d'horreur ne montre pas une goutte de sang dans le mémorable « Massacre à la tronçonneuse ». L'imagination doit jouer inversement, « Massacre à la tronçonneuse » lancera la mode des psychos-killers, qui représentent une vague sanglante entièrement gratuite sans précédent. Réalisés avec très peu de moyens, ces films, pouvant en outre fonctionner sans vedettes connues, furent le régal de quantité de producteurs désireux de « faire de l'argent ». Tous les succédanés de « Massacre à la tronçonneuse » cherchent le bon prétexte pour montrer, asséner, voire répéter des effets sanglants de toutes sortes principalement perpétrés à l'arme blanche.

Camps de vacances, couloirs de facultés ou piscines sont transformés en gigantesques réservoirs de sang.

● **Le dernier rejeton de la famille Sawyer, celui qui s'est fait trépanné au viet-nam, le héros de Chainsaw Massacre 2.**

Dans "Evil Dead 2", le héros ne peut même pas se fier à sa propre main...

DANS "EVIL DEAD", DÉMO... SURGIS... DU LIVR... MORTS

Gorges ouvertes, yeux arrachés, corps transpercés, décapitations furent au menu quotidien d'un genre qui déjà s'essoufflait, laissant tout de même de beaux souvenirs et des clichés inoubliables (le psychopathe de « Maniac » mis en pièces par ses victimes en sang, le faciès brutal de Michael Berryman, la cheville au tendon ouvert, à vif, les puzzles macabres du sadique à la tronçonneuse, ...).

LES MORTS-VIVANTS PRENNENT LE RELAIS

Les morts-vivants ont pris le relais, ouvrant les gorges des humains pour se repaître de leur sang, ouvrant à mains nues les entrailles pour les dévorer. Parfois, le procédé fonctionne sans même recourir aux mains : les abdomens tremblent, se dilatent, et éclatent pour laisser échapper de petits monstres hideux et encore bien plus redoutables...

Le film gore peut aussi devenir totalement gratuit comme ces deux volets de « Demons », mis en scène par Lamberto Bava. Dénués d'intrigues et de personnages consistants, ces films ne fonctionnent que sur le montage et le son.

Déjà la jeune génération monte à l'assaut et, généralement, un premier film est l'occasion pour le réalisateur d'asséner un déluge d'effets sanglants souvent gratuits. Cette tendance défoulatoire s'observe dans « Evil Dead », de Sam Raimi. Ses démons, surgis du livre des morts, sont au service d'une action qui se veut agressive en permanence. Déjà, dans le second volet, Samuel Raimi abandonne cette marque de jeunesse, et s'installe dans le confort du gros budget et des effets non dérangeants.

« HELLRAISER »

Trop souvent déçu par les adaptations de ses œuvres, le scénariste Clive Barker est devenu réalisateur. « Les Forces du mal » (Hellraiser) va très loin dans la description de l'horreur. Ambigu, parfois malsain, il offre quelques plans sublimes comme celui d'un homme percé d'aiguilles ou de gigantesques hameçons.

Commercialisé par la firme américaine Empire au milieu d'innombrables films, « Re-animator » a créé l'événement lors du Marché du film à Cannes, en 1986. Complètement fou, invraisemblable jusqu'à la parodie, « Re-animator » offre une succession d'effets gore particulièrement efficaces. Décapités, patients baignant dans le sang, massacre général dans une clinique en folie sont le quotidien du praticien fou, manipulateur d'une seringue diabolique. La publicité citait Lovecraft, mais c'est son réalisateur, Stuart Gordon, qui recueille les fruits de l'opération et gagne la célébrité.

Créé par Wes Craven, « les Griffes de la nuit » a, en fait, consacré son personnage principal, Krueger, qui entre directement dans la panoplie des êtres malfaisants du cinéma fantastique. Les doigts munis de pointes acérées comme des lames de rasoir, Krueger tue mais fait aussi saigner après avoir fait souffrir !

« FRÈRES DE SANG » : UN FILM A PART

On ne peut évoquer la nouvelle vague gore sans parler de Frank Henenlotter. En 1982, un petit film en 16 mm, gonflé en 35, bouleversait [illegible] : un jeune homme descend dans un petit hôtel minable de New York avec un panier d'osier contenant son frère. Jamais, que des chirurgiens ont séparé de [illegible], il a récupéré dans une poubelle après l'opération un gnome monstrueux, un compagnon gênant, qui commet des crimes et terrorise [illegible] le monde. « Basket Case » (« Frères de sang), est un des films les plus plus que le fantastique ait connu.

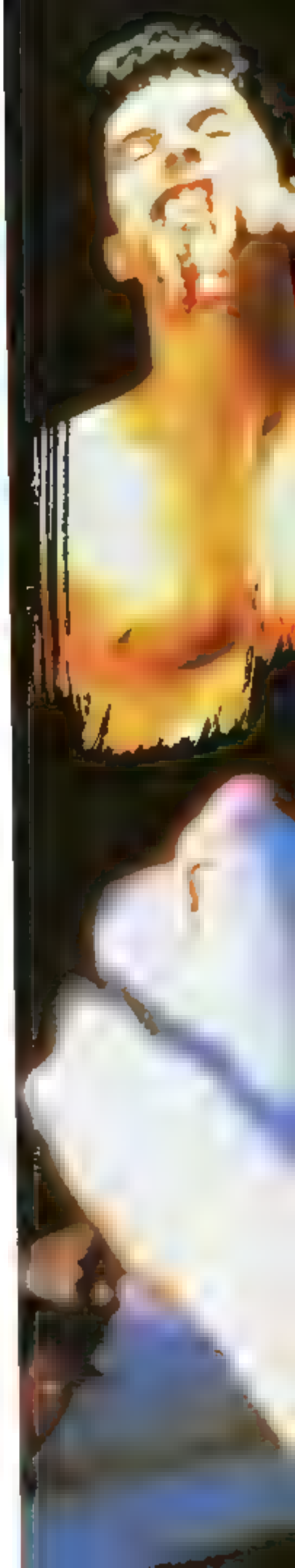
[illegible] trouve une image crasseuse comme les murs des hôtels borgnes où le personnage fréquente se [illegible] une bouleversante histoire aux implications psychologiques plus profondes qu'il n'y paraît au premier abord. A mi-chemin entre le monstre de Frankenstein et « Elephant Man », la créature embryonnaire de « Basket Case » évoque les monstres dérangeants de « Freaks — la Monstrueuse Parade » un monde à part rejeté, ayant institué ses propres règles, ses propres lois. Outil d'une légitime vengeance, ce justicier relevant de la pathologie inspire plus la sympathie que l'horreur. S'y trouve aussi évoqué l'étrange conflit intérieur né de la dualité. L'éternel combat entre le bien et le mal.

« BRAIN DAMAGE » : UN HUMOUR DÉRANGEANT

Après « Basket Case » le réalisateur Frank Henenlotter, hélas peu productif, se devait de confirmer tous les espoirs qu'il avait suscités. Assurément, « Brain Damage », son dernier film, ne décevra pas ses admirateurs, les fanatiques de ce genre bien particulier de cinéma anticonventionnel, provocateur, à l'humour grinçant et dérangeant.

En effet, « Brain Damage » s'instaure bien comme le digne descendant de « Basket Case ». On y retrouve les mêmes ingrédients : un malheureux héros flanqué d'un horrible compagnon aussi peu recommandable et dangereux que le précédent. Brian, le protagoniste, connaît le même calvaire que l'homme au panier, la même claustrophobie, la même solitude. Tout juste ce devoir fraternel cède-t-il la place au plus trouble besoin d'un partenaire vénéneux.

Car Brian a besoin de ce petit animal d'appartement, sorte de Gremlin à l'allure phallique, pour s'évader du quotidien. Elmer, comme il s'appelle, le tient ainsi rapidement en état de dépendance totale. Elmer est comme une drogue dont la prise journalière devient une nécessité. Les rapports de force qui s'instaurent



● "Elmer, le Remue-Méninges"

● "Night of the Creeps"

une complaisance frisant l'insanité.

Une manière de faire en parfait accord avec le misérabilisme des décors, fort proches de l'univers de « Street Trash ». Quelques plans sont particulièrement osés, notamment celui qui représente une longue et très évidente parodie de fellation dont la petite créature fournit le sujet ! Quant aux sucions de cervelles humaines, elles sont elles aussi copieusement dégoûtantes.

Très influencé par l'univers de John Waters, Frank Henenlotter a eu la bonne idée de transposer les visions dérangeantes qui l'habitent dans l'univers du fantastique. Une recette qui semble peu à peu créer un courant (avec des films tels que le corrosif « Street Trash », un monument de contre-culture) à la manière des productions d'une firme comme Troma à New York, qui s'est fait une spécialité du film pseudo-écologique décrivant les déboires nés de la radioactivité.

La recette est simple : une ou deux victimes de vapeurs toxiques deviennent d'horribles zombies aux chairs décomposées, au visage méconnaissable et jouent les justiciers ou les tourmenteurs dans des cités pratiquement aussi décomposées qu'eux-mêmes.

entre la créature et son esclave sont intéressants à analyser. « Quelques instants de bonheur peuvent se payer très cher » semble être la morale de ce film décapant. La créature, se nourrissant uniquement de cervelles humaines, ne manque pas [illegible]

DES SUCIONS DE CERVELLE

Film fonctionnant également sur les effets spéciaux, « Brain Damage » fait à travers ceux-là effet de provocation. Autant certains de ces effets font appel au plus authentique réalisme, autant d'autres prêtent-ils à sourire par leur outrance bigarrée. Dans cet esprit, l'ouverture de la mâchoire du petit monstre, garnie de minuscules valves et d'un conduit transmetteur de fluide, frôle le pastiche. Frank Henenlotter n'a pas lésiné sur les effets sanglants, même si ces derniers sont administrés avec

STREET TRASH : UN ABOUTISSEMENT

« Street Trash » semble représenter l'aboutissement de ce courant qui [illegible] ses outrances au gore classique. Acculé devant de tels délires, le fantastique [illegible] l'ultime carte de [illegible] pour [illegible] que [illegible] effets s'annihilent eux-mêmes et dérivent vers le comique. Dans « Street Trash », même les convenances de coloration de l'hémoglobine sont bousculées. Polluée, le sang devient un liquide verdâtre et s'échappe en nappes fumantes des organismes sinistrés.

A travers ce cinéma plus tourmenté qu'il n'y paraît — un cinéma essentiellement réalisé par des jeunes — transparaît non seulement la contestation mais aussi l'appréhension et la dénonciation des bavures polluantes d'un monde aussi hyper-industrialisé que déshumanisé.

Norbert MOUTIER

"STREET TRA
UN MONUMEN
DE CONTRE-
CULTURE,
HUMOUR ET
CONTESTATION

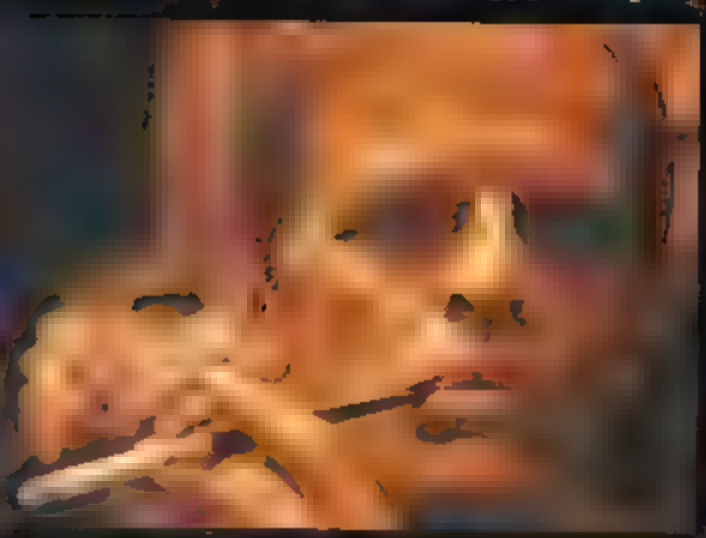
Si, pour le commun des mortels, Klaus Kinski est avant tout le père d'une certaine Nastassia, il figure par contre en bonne place dans le panthéon putride

KLAUS KINSKI

LE TERRIBLE

des amateurs de fantastique. Allumé, désaxé, pervers et caractériel, il est vrai qu'il possède les qualités optimales pour faire vibrer leurs tripes...

Une mission délicate : ressusciter Nosferatu le vampire.



Une gueule de gargouille torturée.

Il existe une catégorie d'acteurs à part, une espèce rare et fascinante, qui, au-delà des règles du jeu traditionnel et du talent, s'impose instantanément à l'écran par sa seule présence. Kinski appartient à cette race. Qu'importe le film, qu'importe son rôle, il lui suffit de paraître, et la magie opère. Répugnant, séduisant, médiocre ou brillant, il soumet le spectateur à la démesure de ses gestes et le captive par son charme pervers. Sur sa face de gargouille torturée, qu'une folie maléfique semble avoir animée, s'affrontent les tourments qui l'habitent et la folie qui semble parfois se déchaîner sous son crâne.

Une folie maléfique que le cinéma fantastique a su exploiter en offrant à Kinski des personnages inquiétants ou terrifiants avec lesquels la rencontre fut, c'est selon, pathétique ou magistrale, mais jamais banale. Et pour cause, la banalité n'est que le lot du commun des mortels. Un sort auquel rien, ni dans sa vie ou dans son apparence physique, n'a jamais prédestiné Kinski, ce personnage démesuré et fantastique...

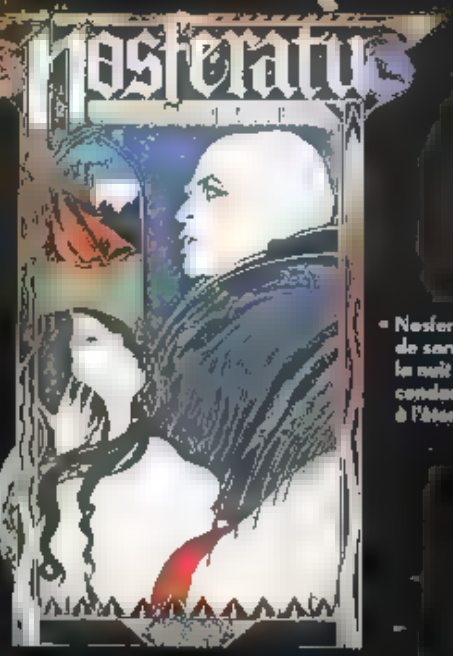
Né en Pologne, en 1926, le comédien débute avec le théâtre, où, pour survivre, il jouera du Dostoïevski ou du Cocteau. Avec suffisamment de talent pour être remarqué par ce dernier. Déjà interprète tumultueux, il draine le scandale, choisissant immanquablement de jouer les rôles les plus véhéments. Par excellence, il incarne les héros des poèmes de Rimbaud ou de Villon.

Sa notoriété s'affirmant, il aurait ainsi pu devenir une célébrité du théâtre si le cinéma n'en avait décidé autrement. Il démarre dans le film de guerre, principalement pour

Acteur débutant, il est remarqué par Jean Cocteau.

Anatole Litvak dans « Decision Before Dawn » (le Traître), un sombre drame tourné en Allemagne avec l'aide des forces d'occupation.

Au terme des années 50, c'est toujours dans le même répertoire que nous le trouvons et notamment dans la fresque de Douglas Sirk « A Time to Love, a Time to Die » (le Temps d'aimer, le temps de mourir),



• Nosferatu, prince de sang depuis la nuit des temps, condamné à l'éternité.

du grand romancier Eric Maria Remarque, qui adaptait à la Seconde Guerre mondiale sa fameuse saga de *A l'ouest, rien de nouveau*.

Le physique tourmenté de Kinski, son regard exprimant une indicible souffrance paraissaient alors le vouer à jamais à ce genre d'interprétation. C'était compter sans l'incroyable mouvance des modes et courants qui agitent le septième art. Le cinéma allemand, alors très vivace en ce tout début des années 60, inaugurait un nouveau genre : l'adaptation systématique des œuvres du romancier policier Edgar Wallace, avec cette particularité que chaque œuvre devait baigner dans un climat angoissant, très proche du cinéma fantastique, très influencé par l'atmosphère des « Docteur Mabuse » tenaces par Fritz Lang. Les titres restent très évocateurs : « Le vengeur défie Scotland Yard », « le Crapaud masqué », « l'Empire du serpent noir »... Il faut d'ailleurs rendre justice à Kinski en remarquant qu'il a lui-même profondément marqué cette série, finissant par sa seule présence à lui donner un climat de surréalisme et de terreur. Il n'y était pourtant pas particulièrement bon, mais Kinski est de ces interprètes à qui il suffit de paraître, d'offrir un simple profil, pour marquer un film.

Comme tout genre cinématographique, cette série marqua son point blanc la première. Au fil des ans, la qualité s'amoindrit, victime d'un manque de renouvellement. Parallèlement, ces années commençaient à se trouver agitées par un nouveau courant vraiment surprenant pour le cinéma européen : l'avènement du western-spaghetti.

LES WESTERNS-SPAGHETTIS

Travaillant en Allemagne, Kinski se trouva tout naturellement dans la distribution de westerns produits et coproduits par ce pays. Le très honorable « Chevauchée vers Santa-Cruz » est aussitôt suivi par « Winnetou », série allemande fétiche tirée des œuvres d'un romancier très célèbre outre-Rhin, Karl May.

Mais la principale prestation de Kinski, pourtant très brève, celle qui le posa définitivement, fut celle qui l'opposait à Lee Van Cleef dans un des saloons de « Et pour quelques dollars de plus ». En quelques dizaines de secondes que durait la séquence, Kinski, en pistolero névrosé et psychopathe, s'imposait à jamais à travers ce rôle muet, où sa seule prestation se bornait à se retourner, l'air furieux, après que Lee Van Cleef venait d'écraser son mégot dans son verre. Mais fallait-il encore savoir comment se retourner, comment faire jouer ce regard glacial qui reste l'atout majeur du comédien.

Un de ses premiers films : "le Crapaud masqué".

Dans "les Nuits de Dracula" il éclipse Christopher Lee!

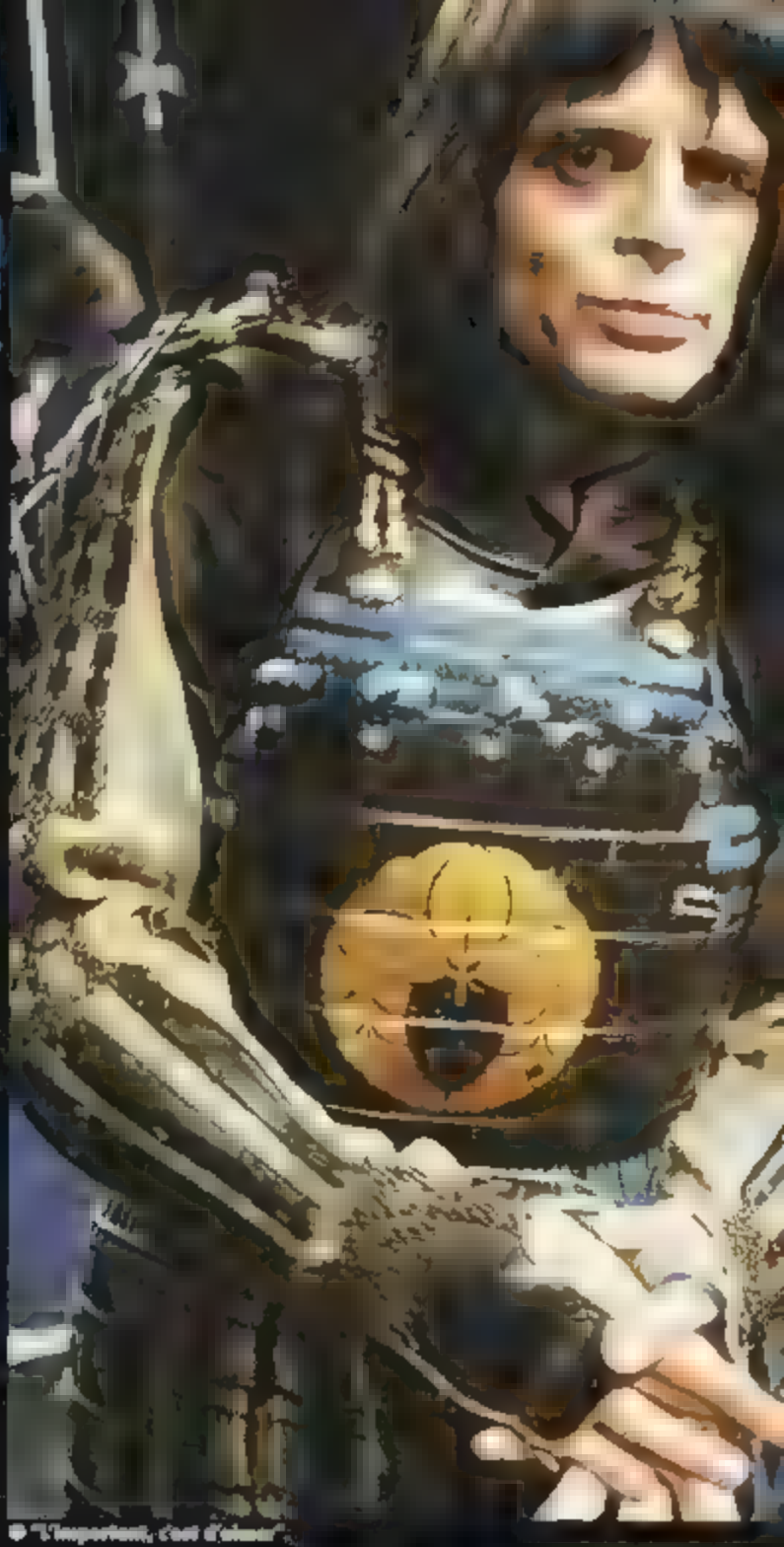
A jamais prisonnier du cinéma de série B, l'acteur suit fidèlement l'évolution des genres. Il participa à la vogue des sous-« James Bond » qui marqua les années 60, n'ayant pas la chance de tomber dans les meilleures œuvres du genre. Par contre, le western lui prouve un temps toutes les satisfactions. « El Chuncho », « Et le vent apporte la violence » et surtout « le Grand Silence » sont, à présent, considérés comme des chefs-d'œuvre. « Le Grand Silence », particulièrement, a permis à l'acteur de donner le meilleur de lui-même. Basé sur des faits réels, la mise à prix de quelques hommes ruinés par les intempéries et ayant commis quelques larcins, le film présentait un catalogue de cruautés insoutenables, se permettant en outre une fin des plus anti-conventionnelles qui soit, où l'on voyait le héros se faire proprement massacrer et mordre la poussière, vaincu et couvert de sang. Tour à tour cynique ou froid comme un cimetière, Kinski apportait une nouvelle dimension au « bounty killer » (chasseur de primes), surpassait — et de loin — tout ce que Sergio Leone a pu de son côté inventer.

Hélas, l'épopée western ne s'acheva pas pour lui dans un esprit de gloire. Le genre s'essoufflait dur, et n'était plus que le fait de tâcherons désargentés qui tentaient de remplacer le vide laissé par les grands, partis explorer d'autres disciplines.

Ainsi, en fin de compte, tomber entre les mains du producteur Miles Deem annonçait une déchéance irrémédiable. Deem tournait n'importe quoi, n'importe où (principalement dans une carrière située non loin de Rome). Mais il employait des comédiens très valables comme Gordon Mitchell si bien qu'aucun de ses films ne doit être négligé.

LE CINÉMA FANTASTIQUE

Un tel personnage, un tel physique et une notoriété toute fraîche ne devaient pas manquer de faire



● "L'important, c'est d'aimer".

bifurquer le comédien en direction du cinéma fantastique. Héros des « Insatisfaites Poupées érotiques », Kinski amène une certaine dimension à ce film malsain gueté par tous les pièges du huis-clos. L'année suivante (1972), Kinski rencontre un certain Aristide Massaccesi, jusqu'alors directeur de la photographie, devenu depuis peu réalisateur. Massaccesi (plus connu sous le nom de Jo d'Amato) était habitué à se débattre avec des budgets de misère. C'est certainement le cas de « La morte ha sorriso all'assassino », où Kinski incarne un chirurgien fou.

La rencontre avec le réalisateur Jesus Franco sera plus déterminante. Alors que la firme anglaise Hammer triomphait avec ses rééditions des grands thèmes de l'âge d'or, une petite production hispano-allemande parvenait à s'emparer du grand vampire Christopher Lee, lui offrant de reprendre le rôle dans un film tourné en Europe. Il s'agissait de « El Conde Dracula » (en France : « les Nuits de Dracula »), une adaptation assez fidèle du roman de Bram Stoker. Kinski éclipse totalement le rôle (assez terne) de Christopher Lee, volontairement vieilli et affublé d'une moustache plutôt

disgracieuse. Il faut avoir vu Kinski dévorer des mouches dans sa cellule, comme le veut le rôle de Renfield, pour mesurer tout le talent de cet homme unique en son genre, assez puissant pour s'imposer dans des rôles le plus souvent muets !

Fraîchement, en 1976, Jesus Franco reprendra l'acteur pour son film axé sur « Jack l'Eventreur ». Bien évidemment, l'acteur incarne le plus célèbre des psycho-killers, lui donnant un visage qui ira jusqu'à inspirer des bandes dessinées. Bénéficiant de la superbe photographie

> *Avec Werner Herzog une révélation passionnée qui vient d'exploser.*

de Baumgartner, ce « Jack the Ripper » tend à prouver que, lorsqu'il en prend le temps et qu'il croit en son sujet, Jesus Franco peut être capable du meilleur. Kinski tirait habilement son épingle du jeu en apportant au psychopathe un certain côté pathétique, né de sa solitude et de son inextinguible besoin de tuer.

Mais il faudra attendre 1978 pour que l'acteur se voit enfin consacré avec « Nosferatu, Fantôme de la nuit », délicat remake entrepris par Werner Herzog. Tâche particulièrement délicate que de reprendre le flambeau si brillamment tenu par le maître allemand Murnau, qui réalisa, en 1921, dans un pays encore traumatisé par la défaite, la version qui se veut la plus fidèle, tirée de l'œuvre de Bram Stoker. Si, dans le film de Jesus Franco, Kinski interprétait le rôle de Renfield, la victime du vampire, cette fois il est le vampire lui-même !

Vampire en quête d'amour mais aussi porteur de la redoutable peste noire, être ambigu à la fois laid mais attirant, ce Nosferatu doit une fois de plus beaucoup à son interprète, qui a su lui insuffler un côté pathétique mais aussi la fascination du mal qu'il inspire, le défi qu'il oppose à une société basée sur l'ordre établi et la morale. Cela en parfaite harmonie avec certaines de ses prestations demeurées plus discrètes comme son incursion dans le monde d'Edgar Poe (« les Fantômes de Hurlevent ») ou celui, encore plus significatif, de Sade (« les Infortunes de la vertu »), où, sous l'égide de Franco, il incarne le baron en personne !

« AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU »

Acteur du cinéma-bis par excellence, Kinski enchaîne film après film se faisant la spécialiste des apparitions éclairs. L'acteur a à son actif de nombreux films de guerre (« Cinq pour l'enfer », « Deux Salopards en enfer », « les Léopards de Churchill »...) et autant de policiers (« l'Œil de l'exorciste »...). Dans cette ronde bigarrée de rôles disparates, la chance se présente un jour sous les traits de Werner Herzog. C'est « Aguirre, la Colère de Dieu », où Kinski prête son regard triste et son enthousiasme démesuré à cette invraisemblable aventure qui se présente pour le réalisateur plus comme un exercice de style que la mise en images classique d'une histoire comme toute prenante.

La collaboration avec Herzog est des plus bénéfiques pour Kinski. Il enchaîne avec « Nosferatu » puis avec « Woyzeck », des films sur lesquels les critiques s'attendent s'enthousiasmant. Brusquement, toute une intelligentsia le découvre et délire sur lui. Le public suit, et sa cote monte en flèche. Durant le début des années 80, il est de bon ton de parler d'un Kinski ou d'aller en voir un, alors que peu d'années auparavant, il n'était bon qu'à orner les fauteuils inconfortables de panneaux-décors des salles de second circuit.

Le « second » [illegible] est avec le « Z » ! Il passe au répertoire « Art et Essai ». « Nuit d'or », de Serge Moati, ou « Zoo Zero », d'Alain Fleischer, sont des approches intéressantes d'un personnage, mais demeurent trop ésotériques pour captiver un large public. « Le Chanson de Roland » est un ratage et, le cinéma d'auteur ne semblant pas combler l'acteur, il se consacre encore davantage à Werner Herzog, formant avec lui un « couple » homogène et efficace qui lui a donné [illegible] de connaître la suprême consécration. C'était à l'occasion du film « Fitzcarraldo », sélectionné à

© Avec Werner Herzog et Claudia Cardinal.

« CRÉER POUR VIVRE »

[illegible]

Boudé par les réalisateurs, il passe aujourd'hui à la mise en scène.

Comme le pour lequel l'acteur brigue le prix d'interprétation. C'est Jack Lemmon qui le reçoit pour « le Syndrome chinois ».

L'association Herzog-Kinski se désagrège, d'autant que Kinski a de plus en plus la réputation d'être un acteur caractériel sur les plateaux. Ses altercations avec les réalisateurs deviennent de plus en plus fréquentes. Souvent il refuse de tourner un plan qui ne lui convient pas, qu'il n'a pas modifié à son idée.

De cette période où il frise « la gloire, il est à retenir « Venin », excellent policier horrifique où il donne la réplique à Oliver Reed. Jouant toujours dans la démesure, sa mort, dans ce film, est un beau morceau d'anthologie.

UNE NOUVELLE ÉTAPE : LA RÉALISATION

L'acteur émigre ensuite aux États-Unis, où il se spécialise dans les films fantastiques. « Androïde » est très bien reçu et sa prestation, une nouvelle fois remarquée. Il récidive avec « Créature » (Titan Find), film de série où il n'a qu'un rôle de guest-star. Par contre, pour « Empire », il assume le difficile rôle du démiurge de « Crawlspace ». Démembré à l'aristocratie raffinée, il redevient le bourreau parfait que nous connaissions avant sa tentative d'amorcer une nouvelle carrière. Parallèlement, il revient au film de guerre sous l'égide de son vieux complice Anthony Dawson (un des seuls à pouvoir supporter ses colères sur les tournages !) : « Nom de code : Oies sauvages » et « Commando Leopard ». Il a l'occasion de retrouver Lee Van Cleef vingt ans après que Sergio Leone les a réunis !

Décidément accaparé par le cinéma fantastique, on le voit aussi dans « El Caballero del Dragon », de Fernando Colomo, ambitieuse production espagnole de science-fiction, et dans « Nosferatu à Venise », d'Augusto Caminito, qui suppose une escale de Nosferatu dans la cité des Doges lors de son fameux périple à bord du bateau porteur de la peste.

« L'affiche française de

A force de se disputer avec ses réalisateurs, Kinski s'est taillé une réputation qui provoque son éviction systématique de bien des projets. Il semble que cet artiste, moins que jamais prêt à la concession, ait trouvé la solution à ses tourments en devenant tout simplement réalisateur !

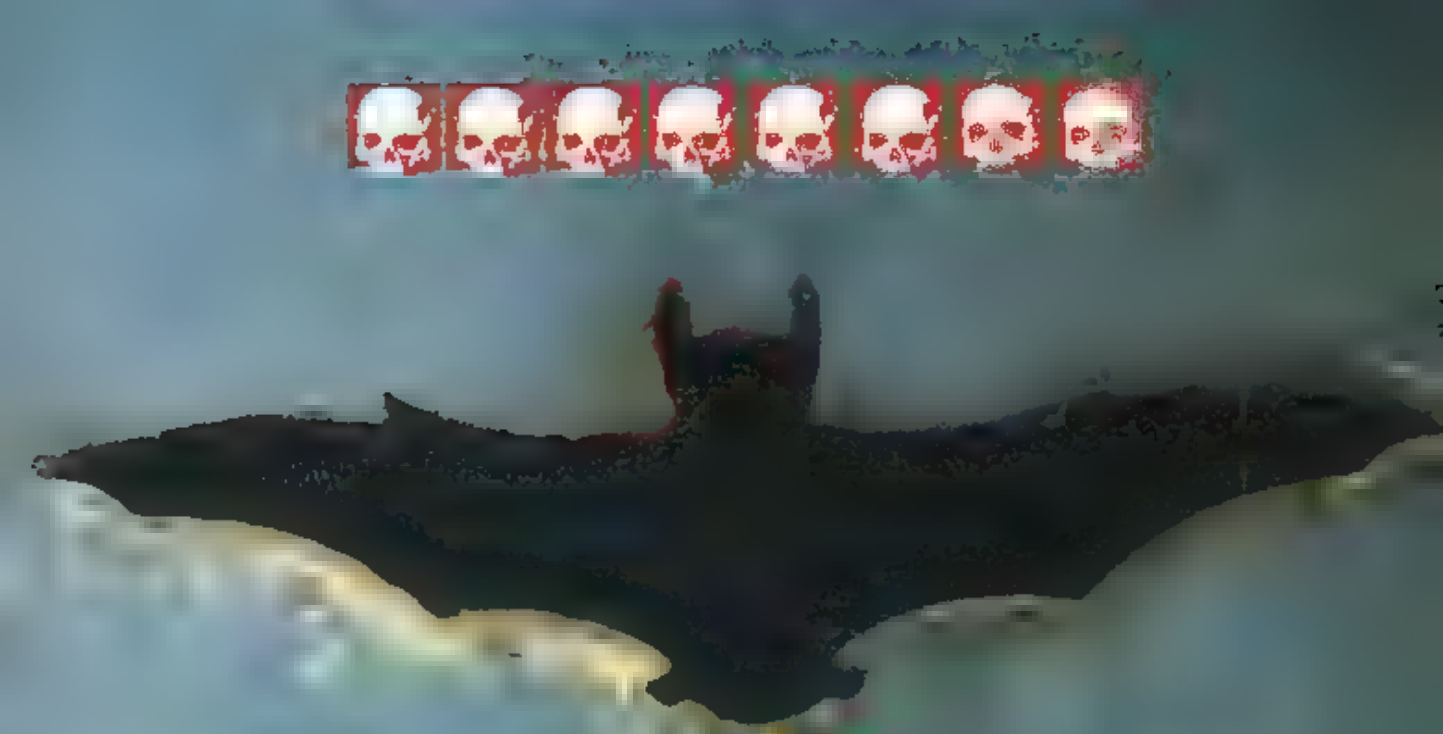
Son grand projet, celui qu'il mijote depuis des années, c'est « Paganini », qu'il a par ailleurs écrit, et dans lequel il fait jouer sa propre fille. Un père pas ingrat si l'on songe que Nastassia lui a depuis longtemps volé la vedette, et que le nom de Kinski lui est désormais attribué en priorité !

Norbert MOUTIER

KINSKI PAGANINI

Délaissant errance de ses talents artistiques, Kinski a décidé de les maîtriser en dirigeant son premier film, consacré à Nicolo Paganini. Ce musicien génial rejeté par l'Eglise, scandalisée par sa vie de débauche, avait tout pour inspirer Kinski tant le parallèle entre ces deux existences est sensible. Fasciné par le visage tourmenté de Paganini dont le sien est comme un miroir, Kinski s'exalte et part à la découverte de ce personnage légendaire et de sa vie dont il fou le chaque

A ce terme il prend sa décision. Il est non seulement le seul acteur capable d'incarner Paganini mais plus encore lui seul peut réaliser ce film. N'est-il pas le meilleur de ceux qui refusent d'être dirigés et de se plier à la volonté des metteurs en scène, excédés par ses colères et ses caprices ? Sur « Paganini », il sera enfin le maître le despote, régnant sur une équipe qu'il pourra tyranniser à son gré et à laquelle il va imposer sa loi. Visage ravagé et longue chevelure noircie pour la circonstance, le nouveau Paganini va faire vibrer au bout de son archet à colère le dieu Kinski.



L'OFFENSIVE DU VAUDOU

Culte terrifiant qui prospère dans l'île d'Haïti, le vaudou est à l'origine d'une créature fort courue dans l'univers du fantastique : le zombie. Mais si la plupart des créateurs ont pris des libertés avec le sujet, certains réalisateurs semblent aujourd'hui décidés à revenir aux sources du mythe.

Popularisé par la littérature mais surtout par le cinéma, le vaudou et les rites qui s'y rattachent demeurent cependant pour nous aussi mystérieux que bien des cultes païens. Originaire du Dahomey devenu depuis le Bénin où il est pratiqué sous le nom de vodoun, le vaudou est considéré par ses adeptes comme une véritable religion. C'est à partir du XVIIe siècle que les esclaves noirs amenés aux Antilles répandent cette croyance, qui commence à se populariser dès 1928 avec le reportage de William Seabrook, « l'Île magique ». Comme bien d'autres cette religion primitive est un mélange de croyances où différentes civilisations mythologies et magies se confondent. Ainsi n'est pas rare de voir des vaudous être également catholiques, et faire preuve de dévotion envers certains saints comme sainte Thérèse de Lisieux.

● "Angel Heart"

L'adhésion au vaudou demande cependant une initiation durant laquelle les nouveaux venus absorbent une drogue qui les plonge dans un état comateux. Cet état permet alors à l'apprenti vaudou de pénétrer les mystères de la mort qui lui seront révélés. Les cérémonies vaudou comme beaucoup de pratiques païennes exigent des sacrifices (poulets et porcs sont égorgés à l'occasion) au terme desquels les adeptes se lancent dans des danses endiablées. L'excitation, portée à son comble par la frénésie du rythme et l'écoulement du sang met finalement les danseurs dans un véritable état de transe les détachant du monde extérieur. C'est alors qu'ils pourront entrer en communication avec les Loas, sortes de génies totalement liés à cet étrange culte qu'est le vaudou.

LE ZOMBIE : UNE CRÉATURE SANS ÂME

Marcher ou se comporter comme un zombie laisse supposer de quelqu'un qu'il a des attitudes mécaniques qui ne semblent rien devoir à sa volonté. Et pour cause puisque ce mot d'origine créole désigne généralement un mort tiré de son cercueil par la volonté d'un sorcier auquel il est entièrement soumis. Cette pauvre créature sans âme est donc condamnée à errer ou à travailler sans répit pour celui qui aura arraché son corps à la terre.

Né aux Antilles où son mythe légendaire alimente le culte vaudou, le zombie paraît intimement lié à l'état d'esclavage auquel ont longtemps été soumis les insulaires. Les Haïtiens battus et terrorisés par d'inhumaines conditions de vie semblent avoir tout au moins pour certains d'entre eux à travers la pratique du vaudou déplacé ce phénomène pour l'appliquer à quelques uns des leurs.

Aujourd'hui reconnu ce terrible phénomène, semble-t-il dû à l'absorption d'une drogue aux effets cataleptiques, garde toujours ses origines secrètes. Objet de fascination et de répulsion le zombie remet en cause toute notre approche de la mort et de ses mystères. Ainsi l'aspect physique d'une personne aimée peut alors détaché de son âme devenir un sujet de terreur inimaginable. Dissocié de la volonté propre qui l'anime et lui permet de véhiculer des sentiments, un corps se livrant à des gestes purement mécaniques apparaît comme un assemblage d'objets monstrueux.

Ainsi le zombie dans l'imagination populaire rejoint cette cohorte de monstres pathétiques que le cinéma nous a livrés d'abord pudiquement puis avec une débauche d'effets hallucinants qui progressivement semble céder le pas à une volonté de réalisme peut-être plus terrifiante encore.

Plus que tout autre genre le cinéma fantastique sait jongler avec ces forces mystérieuses que possède chaque individu, et qui, développées par des pratiques considérées comme d'obédiences peuvent le transporter au delà des frontières de la vie et de la mort. Le thème du vaudou et celui des sectes adeptes de ces religions bizarres mêlant christianisme et satanisme peu exploité jusqu'ici par le genre fait aujourd'hui un retour en force. Comme si lassés pas les débordements des films de zombies conformes dans la tradition de la Nuit des morts vivants certains réalisateurs faisaient œuvre de réalisme en revenant aux sources mêmes du mythe : île d'Haïti et la Nouvelle Orléans où le vaudou a traversé l'Atlantique pour venir s'installer au sein même de la nation américaine.

Suivant le schéma du roman noir classique personnifié par le personnage du privé interprété par Mickey Rourke "Angel Heart" bascule lentement mais sûrement dans un fantastique le plus total pour déboucher sur une conclusion diabolique dans tous les sens du terme. Cette véritable descente aux enfers est liée à la présence des rites vaudous et de leurs cérémonies sanglantes qui ponctuent le film comme autant de jalons à la révélation finale de l'identité du meneur de jeu : Lucifer Cyphre alias Lucifer.

Ayant pour cadre le décor moite de la Nouvelle-Orléans où le vaudou a su trouver un terrain de prédilection par la présence de nombreux descendants d'esclaves importés de l'île d'Haïti, "Angel Heart" exploite remarquablement le potentiel fantastique du thème pour nous révéler un monde équivoque peuplé de personnages ambi

La transe : un état provoqué par la danse et la vue du sang.

● Martin Sheen doit se battre contre les sorts que ulent lui jeter s adeptes de a santeria dans "les Envoûtés"

Harry Angel Louis Cyphre, alias Mickey Rourke et bert de Niro.

Alan Parker r le tournage 'un extérieur d'"Angel Heart"

gus ou le héros aura la terrible révélation de sa personnalité meurtrière.

LA SANTERIA ET LE VAUDOU

Suivant lui aussi le schéma de l'enquête policière traditionnelle « Envoûtés » se situe dans un contexte résolument moderne, où l'occultisme fait brusquement apparition par des meurtres d'enfants sanglants perpétrés par une secte pratiquant la santeria, une variation cubaine du vaudou. Délaissant tout effet spectaculaire trop appuyé, le réalisateur nous fait là encore pénétrer dans un monde insoupçonné où règnent des pratiques barbares sous le couvert d'une respectable association culturelle. Le héros, un psychologue, paiera de sa personne et risquera la vie de son propre enfant avant d'éliminer le grand sorcier qui dirige la secte maléfique. Mais peut-on vraiment tuer le Mal ? La révélation finale de la véritable personnalité de sa nouvelle épouse, devenue elle aussi une adepte de la santeria, tendrait à nous prouver le contraire.

Toute nouvelle œuvre abordant le thème de la magie noire et de l'occultisme, « Empire des ténèbres » se distingue radicalement de ses prédécesseurs par son aspect documentaire et son approche quasi scientifique du vaudou et des zombies. Revenant aux sources originelles du mythe et tourné à Haïti même dans des conditions particulièrement difficiles, « Empire des ténèbres » suit l'enquête menée par un jeune anthropologue qui va bientôt lui aussi plonger dans un univers

cauchemardesque où ses certitudes scientifiques et rationnelles seront totalement bouleversées par la révélation d'un monde insoupçonné de pratiques démoniaques où la politique. Le film inspiré d'un ouvrage quasi autobiographique de Wade Davis se déroule juste avant la chute du dictateur Duvalier et de ses sinistres tonians Macoutel et magie noire ton bon ménage pour transformer quelques malheureux humains en véritables marionnettes serviles.

Entrelardé de séquences oniriques inquiétantes, le film de Craven reste avant tout une œuvre réaliste où, au lieu convaincu de l'efficacité diabolique du vaudou et de l'existence de morts vivants, nous fait découvrir une réalité d'autant plus terrifiante qu'elle est totalement inscrite dans un univers apparemment normal, voire banal. Cette plongée éprouvante dans les racines mêmes du mythe nous force à une remise en question radicale de nos concepts et de notre vision quelque peu simpliste du monde.

Certains verront dans ces explorations visionnaires un retour évident aux sources fondamentales du fantastique et une nouvelle résurgence de ce mysticisme qui avait connu son heure de gloire au cours des années 70 avec des films comme « Rosemary's Baby » et « l'Exorciste » ou encore « Malédiction ». Ce serait faire abstraction de l'approche totalement originale de ces nouveaux films qui, faisant à de toute grandiloquence, abordent le sujet avec une modernité inconnue jusqu'alors.

Totalement liés à notre quotidien le plus banal, ces œuvres font surgir l'irrationnel le plus terrifiant au beau milieu de nos sociétés contemporaines avec une force et une passion contagieuses qui nous incitent à nous interroger sur notre propre statut d'hommes dits civilisés. Ces retours inavoués au primitivisme le plus barbare où la magie et l'irrationnel l'emportent sur la raison touchent un lacompris à une remise en question fondamentale de nos certitudes les plus ancrées en nous ouvrant des abîmes aussi vertigineux qu'insoupçonnés.

Philippe ROSS

[illegible] « Trance des Ténèbres » dans le film de John Carpenter, elle aurait besoin d'une bonne [illegible]

le fait d'être enterré vivant. Il ne peut rien y avoir de pire que d'être traité comme un cadavre alors que l'on est encore vivant. Par ailleurs, Haïti est le centre du vaudou, dont l'une des manifestations consiste à transformer les individus en zombies. On a récemment vérifié ce fait. Des individus vivants et parfaitement conscients avaient précédemment été considérés comme morts par leur entourage. C'est l'horreur absolue : on ne perd conscience à aucun moment mais on ne peut ni bouger ni parler pour dire que l'on est vivant.

L'EMPRISE DES TÉNÈBRES

Une interview de Wes Craven, le réalisateur de «l'Emprise des ténèbres»...

Dans «l'Empire des tenebres» la peur revet entre autres l'apparence de la dictature. Est-ce quelque chose dont vous avez pu faire l'experience lors du tournage a Haïti ou en republique Dominicaine, ou les regimes dictatoriaux se sont succede ?

A franchement parler non. Nous avons eu beaucoup de chance. Nous sommes passés à Haïti entre deux révolutions et j'ai trouvé le gouvernement alors en place très coopératif. Cela dit, c'était dans son propre intérêt. Le seul danger que nous avons rencontré là-bas venait des gens, très «remuants» très instables. Nous avons eu des problèmes avec tous les groupes d'indigènes que nous avons dû constituer. Pour les séquences de foule mettant en scène quatre mille ou cinq mille personnes, nous avons bien failli laisser notre peau. Nous avons continuellement pâti des grèves quasi révolutionnaires, des revendications pour des augmentations. Ils nous ont même lancé des pierres une fois.

Nous avons également subi des invasions psychiques. Certaines personnes ont eu des visions étranges. L'un des membres les plus importants de notre équipe technique a bien failli devenir fou après avoir parlé à un sorcier noir. Mais toutes ces manifestations bizarres se sont révélées temporaires, et elles n'ont eu aucune séquelle après notre départ. Cela dit, lorsque nous étions sur place, c'était très inquiétant.

Pour en revenir à la dictature, je vous dirai que je suis bouleversé par la montée de la violence dans le monde et par le nombre de pays dans lesquels les gouvernements pratiquent la torture. C'est l'horreur absolue. Il n'était donc que normal de faire figurer un dictateur dans le film. Ça ne pouvait qu'ajouter à l'épouvante. Or ce n'est pas seulement un dictateur sur le plan politique, il affecte aussi l'esprit des individus. D'où l'intrusion du vaudou qui agit sur la personnalité. Les invasions les plus intéressantes sont celles de l'esprit et de la conscience.

A travers vos films, et le dernier en particulier, vous avez teste differentes manieres de communiquer la peur, visuellement ou suggestivement. La plus redoutable d'entre elles nous est apparue dans la magistrale sequence ou votre heros, conscient mais impuissant, est enterre vivant. Le realisme de ce moment decoule-t-il d'une terreur personnelle ?

Je pense que l'on ne peut rien imaginer de plus horrible que la mort, ce que concrétise parfaitement

Votre film est presente comme s'inspirant d'un fait divers reel. Pensez-vous vraiment que les zombies existent ?

Je le sais. J'ai rencontré des zombies. Il faut cesser de se dire que les zombies sont des morts qui ressortent de leur tombe pour hanter les vivants.

Ce sont des individus qui ont été empoisonnés par des toxines très puissantes et plongés dans une sorte de coma profond. Leur respiration, leurs pulsations cardiaques ne sont plus décelables par un médecin qui ne les cherchera pas attentivement. Ils sont donc purement et simplement déclarés morts alors qu'ils sont parfaitement conscients. Ils ne sont qu'en état de catatepsie. Et ils finissent par être enterrés vifs. L'effet s'estompe au bout de vingt-quatre à trente-six heures. La personne qui les a empoisonnés revient rôder autour de la tombe et les déterre au moment de leur réveil.

On a des récits de témoins dignes de foi. J'ai personnellement vu une jeune fille de seize ou dix-sept ans qui avait été victime de ce sort. Ce n'était pas un zombie au sens où on l'entend habituellement, mais elle avait indéniablement été victime d'un traumatisme profond. Elle ne parlait pas, se déplaçait avec peine, c'était le zombie classique. Il n'y a rien d'incroyable là-dedans.

Propos recueillis par
Alain SCHLOCKOFF

STAR TREK

DEUXIÈME GÉNÉRATION

LE MYSTÈRE FARPOINT

« STAR TREK » EST SANS DOUTE LA SÉRIE LA PLUS POPULAIRE DE TOUTE L'HISTOIRE DE LA TÉLÉVISION. ELLE A MÊME DONNÉ NAISSANCE À QUATRE FILMS, QUI ONT ÉTÉ AUTANT DE SUCCÈS OUTRE-ATLANTIQUE AUJOURD'HUI, LE MONDE DE « STAR TREK » EST DE RETOUR À LA TÉLÉVISION AVEC UNE SÉRIE ENTIÈREMENT NOUVELLE INTITULÉE « STAR TREK : LA NOUVELLE GÉNÉRATION ». L'ÉPISODE-PILOTE, « LE MYSTÈRE FARPOINT », VIENT DE SORTIR EN VIDÉO CHEZ CIC.

DES THÈMES
NOUVEAUX:
L'HOMOSEXUALITÉ

AMBITIEUX
ÉVITER
LE MANICHÉISME
DE LA PLUPART
DES SÉRIES

AUX COMMANDES DU NOUVEAU VAISSEAU : UN FRANÇAIS !

[illegible] la mort du printemps, [illegible] durant, elle y célèbre un culte immuable où [illegible] une inquiétante fascination collective pour [illegible] ses [illegible]...

LE REX

UN TEMPLE DE L'EPOUVANTE

Dans un mois débutera le grand carnaval de l'épouvante [illegible] invite à [illegible] des festivals cinématographiques français, à cette irremplaçable Fête du fantastique et de l'épouvante qui [illegible] Rex de Paris (3 000 places !)

DES MONSTRES DE TOUT POIL

[illegible] de tout genre et de tout poil vous [illegible] longs métrages inédits et représentations [illegible] seront projetés en exclusivité.

Assister au Festival du Rex, c'est réellement vivre une semaine fantastique ! Tous ceux qui y ont participé [illegible] un souvenir inoubliable. Ainsi, pour Josiane Balasko : « La [illegible] où l'on célèbre le fantastique comme il convient : d'une manière débridée, autrancière et passionnelle. » Jean-[illegible] Mocky [illegible] ce festival est le seul vraiment [illegible] ou de badges multicolores, c'est vraiment le rendez-vous des amateurs [illegible] inutile ; inutile de chercher à y parader, car, pendant dix jours [illegible] public qui vibre, applaudit ou [illegible] petits chefs-d'œuvre y côtoient les aires nanars et rencontrent parfois lors de cette projection unique un accueil qu'ils ne retrouveront jamais lors de leur exploitation. »

Tel est bien l'avis de Léo Malet, le créateur du célèbre Nestor Burma : « Les soirées les plus agréables, je [illegible] au Rex, lors du Festival fantastique de Paris. Outre

LE FESTIVAL DU REX : UNE COMMUNION AUTOUR DU SANG ET DE LA FORCE BRUTALE

"THE EVIL" : LE PREMIER FILM RÉALISÉ PAR ROBERT ENGLUND L'INTERPRÈTE DE FREDDY !

Apparemment anodine mystérieusement désert, cela en prend alors très atmosphère unique, faite de bruit et de fureur. D'où l'intérêt, en fin de journée, d'un [illegible] actuellement en fin de journée. Pour conclure : le Festival du Rex, c'est le cinéma barbare dans la plénitude de sa puissance régressive. Nous sommes sûrs de cette communion [illegible] génériques, d'hémoglobine [illegible] nous y serez !!!

Ci-dessus
Au grand Rex, l'horreur peut surgir de chaque coin de porte

Le Festival du Film fantastique a été créé en mai 1979 quelques années auparavant célèbres événements qui marquèrent un tournant dans la vie sociale et culturelle française. Et c'est vrai que le rendez-vous du Rex a un climat de contestation, d'ouverture et de folie. Unique rendez-vous annuel du grand public amateur de sensations pures et dures de l'Hexagone.

des pays de l'Est, ou les comédies délirantes tel « Gremlins ».

Voici seize ans, un petit groupe [illegible] toute première fois en France [illegible] sur le cinéma fantastique [illegible] promotion pour un genre [illegible] marginalisé par cette décision.

Aujourd'hui, le fantastique est reconnu, célébré par des millions de personnes. L'idée de contester [illegible] relève du goût malsain pour l'horreur, et l'épouvante. Au contraire, si l'on veut être branché, il vaut mieux posséder un minimum de références et ne pas faire une mauvaise étoile à [illegible] George Romero, John Carpenter [illegible] temps ne sont-ils pas George Lucas et Steven Spielberg ?

DES DÉBUTS DIFFICILES

Les débuts furent parfois difficiles : une équipe désorganisée et peu [illegible] passionnés du cinéma. Et pour [illegible]

Le [illegible] Dracula), le succès fut immédiat, et, en l'espace de trois jours seulement, la manifestation put [illegible]

Depuis [illegible] centre de Paris.

LE PROGRAMME DE CETTE ANNÉE

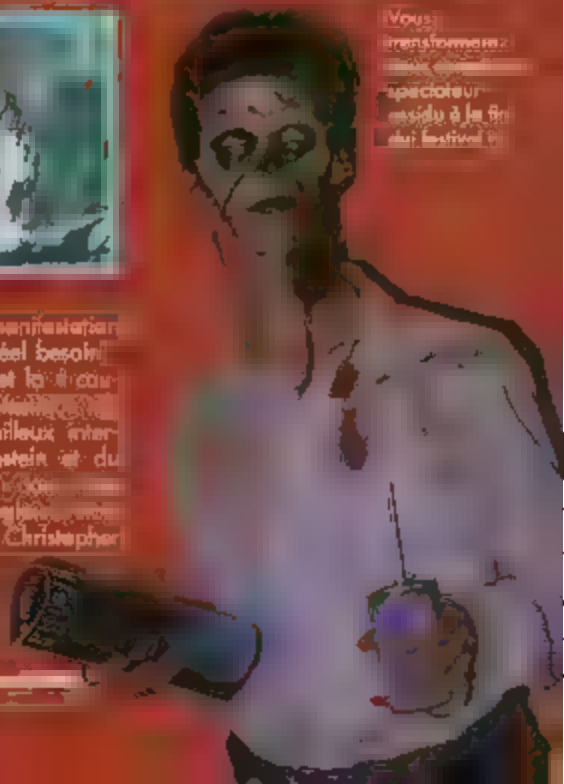
Le programme qui [illegible] cette année s'annonce [illegible] ment alléchant. Le Rex dispose d'un écran géant ainsi que d'un son stéréophonique hélicoïdal, et c'est en tenant compte de ces éléments que la sélection [illegible] opérée. Ouvrons d'étonnant à cela :

Souvenons-nous de Sam Raimi, le talentueux réalisateur d'« Evil Dead ».

N'avait-il pas déclaré à la presse qu'il avait spécialement conçu une bande d'« Evil Dead II » pour le [illegible] effroi terminé sa course gobé par [illegible] spectaculaire, pour que l'émotion [illegible] dans un registre haut de gamme.

Ci-contre
Trois délicieux spécimens des charmants protagonistes du "Carnaval des Damnés"

Vous [illegible] transformerez [illegible] spectateur [illegible] assidu à la fin [illegible] du festival !



DANS "LA MORT VISQUEUSE", LES LIMACES DEVIENNENT CARNIVORES !

[illegible] racle, que la programmation essaie de concilier en présentant, des [illegible] souvient des « Suspiria », « Halloween », « Massacre à la tronçonneuse », « Zombie » et autres « Mad Max », qui, jour, couvrèrent du Rex un accueil délirant) et d'autres toutes aussi intéressantes mais moins démonstratives (le dernier fantastique australien, tout en demi-teinte, les œuvres poétiques [illegible]

enthousiasmé par cette manifestation qui correspondait à un réel besoin.

Grâce à la présence et la [illegible] Peter Cushing, le merveilleux interprète du baron Frankenstein et du [illegible] leur des « séries » de Christopher [illegible]

Les zombies, fortement appréciés par le public d'hier et d'aujourd'hui (voir ce numéro) seront à l'honneur dans « Dead Heat », où un flic souvagement abattu, revient sous forme de mort-vivant mener sa propre enquête sur son assassinat !

« Maniac Cop », lequel, ainsi que le

pond pas particulièrement au modèle type du gardien de l'ordre. En fait, il est fou, défiguré, vindicatif et exterminateur ! Le réalisateur de ce polar d'horreur n'est pas un novice en la matière, puisqu'il s'agit de William Lustig, auteur de « Maniac » (son précédent héros scalpait avec une joie non dissimulée et force hémoglobine toutes les belles passant à sa portée !)

Tout humour semble exclu de

visqueuse ». Que se passe-t-il quand

Vous le saurez en assistant à leurs

Rex qui s'annonce mémorable !

« Mauvais Rêves », comme le film

lâcha sur nos écrans « Terminator » et « Aliens »). Victime d'une secte comme celle de Charles Manson, une jeune femme vit dans un coma

son réveil, elle est hantée par une figure maléfique (celle de son initiateur, mort brûlé). De belles séquen-

« Freddy »

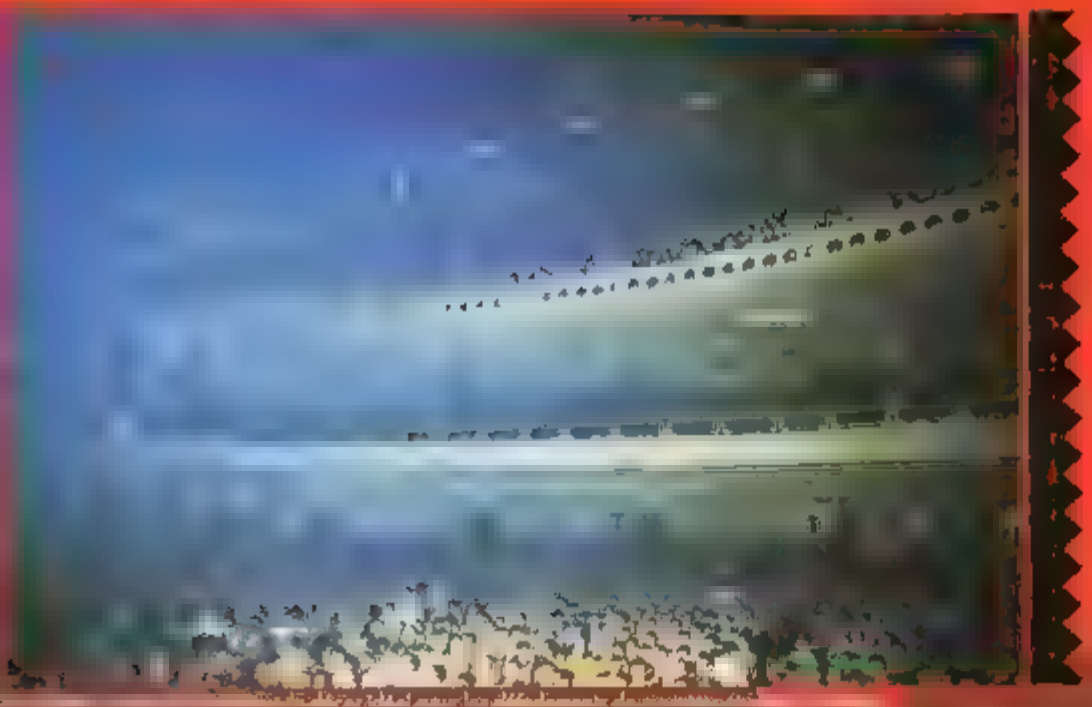
DECOUVERTS AU REX : "HALLOWEEN", "MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE", "ZOMBIE" ET "MAD MAX" !

CI-DESSUS
"Slugs" qui aurait pensé que ces adorables et visqueuses petites limaces se vengeraient du sort fait à leurs cousines les escargots

CI-CONTRE
Dans "Dead Heat", le superflic ne revient pas de Siberie mais d'outre tombe !

ENTRE AUTRES INVITÉS PRESTIGIEUX : PETER CUSHING, CHRISTOPHER L ET ROBERT ENGLUND !

DANS "EVIL DEAD II", UNE SCÈNE CONÇUE SPÉCIALEMENT POUR LE PUBLIC DU REX !



neveu de Francis Coppola, l'auteur du « Parrain »), ou Sylvia Kristel

[illegible]

[illegible] un musée de Cire du [illegible]

gone, Jekyll et Hyde et, bien entendu, une chambre des tortures en parfait état de fonctionnement.

[illegible] présent dans « Rowing [illegible]

d'« Autant en emporte le vent »), ou la jeune Mary Shelley, auteur du [illegible]

d'horreur, affrontera, mais peut-être, sa propre créature dans les glaces du pôle Nord !

LE NOUVEAU DARIO ARGENTO

« Cameron's Closet » et le Placard [illegible]

[illegible] Autre lieu insolite [illegible]

[illegible] scène intitulée « Pumpkinhead », une superbe réussite [illegible]

[illegible] superbe histoire d'inceste et de [illegible]

17e FESTIVAL INTERNATIONAL DE PARIS DU FILM FANTASTIQUE

17 au 26 juin 1988 au GRAND REX (75002 Paris)

FICHE D'INSCRIPTION

Cette fiche (réservée aux spectateurs de province) à remplir vous permettra la réservation d'un abonnement complet au prochain Festival. Elle devra être lisiblement rédigée et accompagnée d'un chèque du montant de l'abonnement (prix : 400 F), établi à l'ordre du **Théâtre Le Rex.** Votre abonnement vous sera réservé et votre carnet délivré aux guichets du Grand Rex (uniquement) jusqu'au 17 juin à 15 h. Pour les spectateurs de Paris, les abonnements seront mis en vente au REX à partir du 16 mai.

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE COMPLÈTE _____

_____

AGE _____

Désire réserver _____ **abonnement(s)** au prochain Festival de Paris.

Je viendrai le(s) chercher sur place, au Rex, avant le 17 juin 1988 15 heures.

Ci-joint mon règlement.

Date, signature

[illegible] au Festival de Paris du Film Fantastique [illegible] 9, rue du Midi, 92200 Neuilly

DANS
"LA VEUVE DE DRACULA"
SYLVIA KRYSTEL
EST UNE SUCEUSE...
DE SANG !

Evil Dead II

GRAND PRIX 1987 DU FESTIVAL DE PARIS

Tous les amateurs d'hémoglobine gardent en mémoire le célèbre « Evil Dead », réalisé à dix-neuf ans à peine par le débutant Sam Raimi. Sa présentation au Festival de Paris du film fantastique en 1982, provoqua un délire d'enthousiasme de la part des 3 000 spectateurs présents. Sam Raimi était lancé ! Cinq ans après, le jeune réalisateur, fort de son expérience hollywoodienne (et de sa maturité ?) revient à la charge avec une suite inattendue à son premier chef-d'œuvre. Bénéficiant cette fois de gros moyens (le film est une production de Dino De Laurentiis - les « Conan » avec Arnold Schwarzenegger - le second volet d'« Evil Dead » n'hésite pas à pratiquer la surenchère dans les effets spéciaux. L'histoire est à peu près identique à celle de l'épisode précédent — un groupe de jeunes gens est assailli dans une cabane isolée par des démons, suite à la découverte d'un livre maudit — mais débouche sur des situations encore jamais vues au cinéma, la fin plongeant carrément dans la science-fiction. Comme il se doit, et à juste titre, « Evil Dead II » obtint le grand prix du Festival de Paris du film fantastique 1987.

From Beyond

UNE MACHINE INFERNALE

Nouveau venu sur la scène du cinéma d'épouvante, Stuart Gordon se fit remarquer avec l'effrayant « Re-Animator », qui, prétextant l'adaptation d'une nouvelle du grand écrivain américain fantastique H.P. Lovecraft, s'avéra en fait un brillant exercice de style dans l'horreur grandiloquente. Après ce succès, le réalisateur décida de poursuivre dans cette voie, et « From Beyond » se réclame également de Lovecraft. Cette fois, l'intrigue est plus complexe. Dans son laboratoire secret, le Dr Pretorius a créé une machine capable de stimuler une partie inerte du cerveau, et ainsi de lui permettre d'explorer l'au-delà (« From Beyond »). Malheureusement, lors d'une expérience, Pretorius sera « happé » dans l'autre monde, et son assistant accusé de meurtre. Une jeune psychiatre obtient sa garde à l'asile où il est interné et en sa compagnie poursuivra les dangereuses expériences. Budget aidant, « From Beyond » mise sur les effets spéciaux. Pas moins de sept équipes spéciales furent requises pour créer et animer toutes les infernales créatures imaginées par le scénario. Pervers, malsain, angoissant, « From Beyond » est un film déséquilibré (certaines parties sont inutiles, d'autres, trop brèves) qui fascinera néanmoins par l'extravagance de ses images. À découvrir.

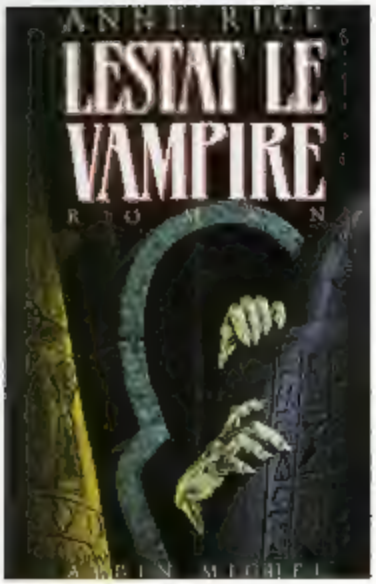
HISTOIRES FANTASTIQUES

Star Trek
« LE MYSTÈRE FARPOINT »

Voilà plus de vingt ans Gene Roddenberry créait une série américaine qui allait révolutionner la science-fiction à la télévision : le célèbre feuilleton « Star Trek » qu'attendra une telle [illegible] le cinéma s'en emparera à son tour [illegible] quatre grands films (le premier ayant [illegible] Robert Wise le dernier épisode 5, [illegible] de tournage actuellement sous la [illegible] William Shatner) interrompue depuis [illegible] au bénéfice des longs métrages [illegible] télévisée vient de reprendre et c'est [illegible] que nous propose aujourd'hui la [illegible] précédents ont été changés, [illegible] nouvelle Génération » entend rester [illegible] de cette grande saga. Dans cette [illegible] équipage du vaisseau *Enterprise* [illegible] perfectionné que jamais, devra [illegible] le mystère entourant une nouvelle [illegible] mission tout à fait surprenante [illegible] identité secrète de certains [illegible] extraterrestres. Sur une trame assez [illegible] épisode de quatre vingt-dix [illegible] heureusement augures de la qualité de [illegible] une fois de plus produite par [illegible] on attend avec impatience [illegible] nouvelles cassettes

DU SPIELBERG INEDIT

Trois sketches fantastiques par le producteur le plus célèbre du monde, Steven Spielberg (qui a mis en scène le premier épisode le plus faible cependant). Extraites d'une série télévisée américaine inédite en France, ces histoires courtes valent le déplacement, particulièrement la seconde, qui décrit l'étonnante rencontre de fausse et authentique momies lors du tournage d'un film d'horreur. Traité dans le style parodique « Papa momie » déclenche très souvent l'hilarité par le renversement des situations lié au thème, les protagonistes confondant vraie et fausse momie. Ces « Histoires fantastiques » gardent le meilleur pour la fin, en l'occurrence le sketch de Robert Zemeckis (« A la poursuite du diamant vert », « Retour vers le futur ») où un professeur décapité par la faute de deux de ses élèves, poursuit sans relâche ceux-ci sous la forme d'un spectre ! Drôle, féroce, pourvu d'excellents effets spéciaux « la Mauvaise Fête » est un petit chef d'œuvre du genre. Au total, un programme distrayant exploitant habilement les diverses facettes du fantastique



LESTAT LE VAMPIRE

ANNE RICE
Albin Michel

Depuis *les Vampires de Salem*, qu'il s'agisse du livre ou du film, les vampires semblent avoir proliféré, comme si Stephen King avait soudain levé les bras en un geste d'invocation en s'exclamant : « *Croissez et multipliez* ! » Mais le thème ne semblait pas pour autant vouloir sortir du carcan d'un certain nombre de conventions, comme s'il obéissait à des lois précises du marketing littéraire, et devait rester fidèle à l'image de solitaire, de paria et de reclu qu'il a véhiculée de tout temps avec lui.

Adolf Muschg avait déjà rompu entièrement avec la tradition dans *la Lumière et la Clef* en proposant un vampire dont la morsure apportait jouissance et félicité qui répandait au nom de Samstag - tout un programme ! Paru la même année aux Etats-Unis, *Lestat le Vampire* présente d'autres ambitions, et taille à coups de machette dans la camisole des poncifs du thème. Au sortir d'un long sommeil d'un demi-siècle en 1984, Lestat décide que l'heure est enfin venue de révéler au monde entier l'existence effective de sa race et son histoire. Il entreprend à cet effet, parallèlement à une carrière de star du rock satanique, la rédaction d'un livre où il dévoilera tous les secrets séculaires des vampires. Ces mémoires d'un vampire remplissent 90 % du livre d'Anne Rice et sont une incontestable réussite.

Nous découvrirons comment Lestat de Lioncourt, aristocrate campagnard de la France prérévolutionnaire, est devenu vampire, puis nous remonterons le temps à sa suite au cours d'une passionnante enquête sur les origines antiques de la race des vampires. A travers les siècles, de la Venise du XVe siècle au Paris du XVIIIe, de la Bretagne druidique à l'Alexandrie préchrétienne et jusqu'en Egypte ancienne, à l'époque mythique du meurtre d'Osiris par son frère, Anne Rice nous entraîne, en compagnie de buveurs de sang raffinés et attachants, dans un voyage fascinant sur la piste du secret de « ceux-que-l'on-doit-garder » et de bien d'autres mystères !

Avec *Lestat le Vampire*, Anne Rice a su moderniser le mythe du vampire tout en lui conservant ce nimbe romantique qui l'a de tout temps entouré. Elle lui a donné une véritable histoire remontant à la plus haute antiquité. Dans un style coulant et limpide, elle a certainement écrit ici un livre qui influencera d'une manière ou d'une autre toute future création vampiresque, un ouvrage qui sera désormais une étape obligatoire pour tous ceux qui s'intéresseront de près ou de loin au mythe du vampire.

Xavier Perret

LE JEU DE LA DAMNATION

CLIVE BARKER Albin Michel

Après nous avoir permis de découvrir le talent de Clive Barker en tant que nouvelliste (*le Livre du Sang*, volume 1), les éditions Albin Michel nous offrent son premier roman, *le Jeu de la Damnation*, salué par la critique anglo-saxonne comme l'un des chef-d'œuvres du fantastique contemporain.

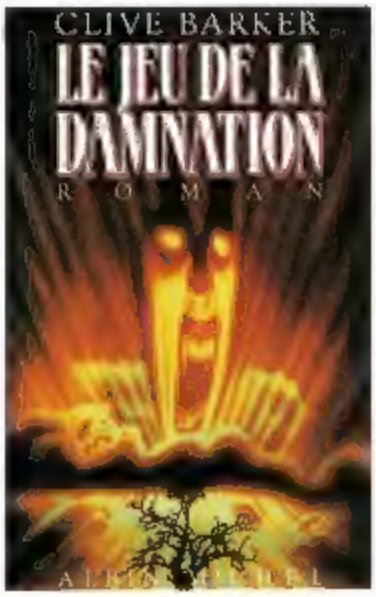
Marty Strauss, petit truand sans envergure, se voit libéré sur parole pour être engagé comme garde du corps d'un mystérieux milliardaire, Joseph Whitehead. Marty est ravi de commencer une nouvelle vie dans un cadre luxueux. Mais il ne tarde pas à s'apercevoir que la menace qui pèse sur Whitehead et sa fille, Carys, étrange jeune fille dont il est tombé amoureux, est bien plus considérable qu'il ne l'avait crue. Elle est représentée par un homme, Mamoulian, qui s'est surnommé lui-même « le Dernier Européen », aux pouvoirs colossaux, et qui compte bien obtenir de Whitehead l'enjeu d'une partie qu'ils avaient disputée à la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans les ruines de Varsovie.

Il ne s'agit pas là d'une banale et classique bataille entre le bien et le mal mais plutôt entre la vie et le néant. Les passages se déroulant dans ce « nulle part », impossible à situer ni à décrire, vide de toute signification, sont particulièrement impressionnants.

Le début du roman nous promène longuement dans le Sanctuaire, le domaine de Whitehead, à la suite de Marty, et nous fait partager toutes ses découvertes. Le rythme s'accélère ensuite pour nous plonger dans les affres d'une confrontation extraordinaire entre Whitehead et Mamoulian, et dans laquelle Marty et Carys sont entraînés. La dernière partie du roman, notamment, est remarquable, et restera sans doute dans toutes les mémoires par la terreur pure de certaines scènes (on sait que Barker est capable d'aller loin dans l'horreur) et par les formidables questions qu'elle soutend.

Avec ce roman, dominé par l'imposante stature de Joseph Whitehead et servi par un style excellent, fort bien rendu par la traduction française, Barker se hisse définitivement au rang des grands auteurs du fantastique moderne.

Elisabeth Campos



NEIGE D'ENFER

NORBERT GEORGE MOUNT
Fleuve Noir/« Gore »

Une route enneigée, quatre jeunes amis à bord d'une voiture qui, soudain, percute une forme féminine. C'est le début d'une macabre aventure, la découverte d'un camp de miniers reconvertis dans la chasse à l'homme. Les victimes mutilées sont livrées en pâture à une meute féroce de chiens affamés. Un voyage au bout de l'horreur pour les deux couples, dont nous suivrons les sanglantes péripéties. Pour ses débuts dans le gore, Norbert G.Mount joue à fond la carte du genre, ne s'embarrassant d'aucune subtilité, américanisant le cadre de son récit pour des raisons évidentes de crédibilité. Après avoir su créer une atmosphère d'épouvante, l'auteur semble progressivement s'essouffler, bâclant même la fin, le classique « survival » succédant alors aux délires du gore auquel il nous avait si bien habitués. Dommage. Un livre moyen, qui tient malgré tout les promesses de son superbe titre dans sa première moitié.

Gérard Delteuil

CHANTIER

RICHARD BACHMAN
Albin Michel

On voit souvent dans les journaux ou aux informations télévisées ce genre de nouvelles (très généralement situées aux Etats-Unis). Un fou se barricade chez lui et tire sur tout ce qui bouge. En commentaire, une précision du style « *M. X était pourtant un homme tranquille, estimé par ses voisins, et rien n'aurait pu laisser prévoir son geste.* »

C'est très exactement le thème du roman de Bachman. Un roman qui commence abruptement par une longue séquence dans un magasin d'armes, où un homme, apparemment tout à fait normal, achète un pistolet et un fusil de gros calibres. Normal ? On sait que l'homme ment (il se prétend chasseur), et qu'il ne donne pas son véritable nom. La séquence, banale et détaillée, est à l'image de tout le roman (il se déroule sur deux mois, et chaque jour ou presque est l'occasion d'un chapitre), de ce qu'on en pressent surtout. Pourquoi Freddy Dawes, quarante ans, marié, patron d'une blanchisserie appartenant à un grand groupe commercial, et surtout sans histoire, se laisse-t-il glisser sur une pente qu'on sait irrémédiable, et ce, dès les premières pages ?

La raison superficielle est assez vite dévoilée : une autoroute en construction va entraîner la destruction de sa blanchisserie et celle de sa maison. C'est cette amputation, l'amputation de tout son passé, qui est intolérable à Freddy : « *Tout allait plutôt bien, jusqu'à ce que ces types des Ponts et Chaussées décident d'éventrer ma vie.* » Plus que ces facteurs matériels (son patron lui propose un nouveau travail et la municipalité lui offre de le reloger, il refuse tout), c'est bien évidemment l'échec de sa vie qui est la cause de la glissade : échec de son mariage avec une femme qui se laisse aller, échec de son désir de paternité depuis que le jeune fils du couple, Charles, est mort à cinq ans d'une tumeur au cerveau. C'est cela, l'intolérable : cette mort injustifiable, qui finit par se fondre dans l'esprit de Freddy, avec la destruction injustifiable de sa maison...

Le roman est remarquable en ce sens que, bâti sur une succession de « petits faits vrais », doté d'une direction unique dont on n'ignore pas le

dénouement, il vous tient en haleine jusqu'à la dernière page. Fou ? Freddy Dawes l'est sans doute, mais le troisième point fort de l'auteur est qu'il parvient à nous faire partager sa folie jusqu'à l'identification totale. Du grand art psychologique au service d'un grand art du suspense au quotidien !

Jean-Pierre Andrevan

LE BEL EFFET GORE

JEAN-PHILIPPE MOCHON
Fleuve Noir

Dans la célèbre collection « Gore » du Fleuve Noir créée voici tout juste trois ans par Daniel Riche, il faut bien reconnaître que les titres vont du meilleur (John Russo, Shaun Hutson, H.G.Lewis, Claude Ecken) au pire, l'ensemble s'avérant d'un niveau correct. L'initiative de Jean-Philippe Mochon consistant à consacrer, chez le même éditeur et dans une présentation identique, un ouvrage de ce phénomène littéraire aussi inattendu que séduisant. Farouche partisan de ce genre, l'auteur ne s'est nullement essayé à un livre de réflexions distanciées. Au contraire, cultivant son enthousiasme, cet inconditionnel essaie de nous le faire partager, et va au cœur de son sujet en interviewant certains auteurs-maison tels que Pascal Mérighac, Nécrorian, Alain Bernier, Roger Maridat, auxquels on a demandé en outre d'imaginer spécialement pour cette parution quelques nouvelles bien sanglantes. En fin de volume figure le panorama complet des soixante-deux titres parus à ce jour, un répertoire utile au ton trop laudatif. *Le Bel Effet gore* peut se lire dans le désordre le plus complet puisqu'il ne comporte aucune réelle chronologie, l'ensemble se révélant très vivant. Est-ce à dire qu'il s'agit d'un ouvrage indispensable à l'amateur ? Pas vraiment, hélas. Cette « autopsie d'une collection » ne présente qu'un intérêt purement anecdotique. Ce volume est en effet desservi par la médiocrité du style de son auteur, lequel atténue la crédibilité de ses efforts pourtant méritoires. S'il ne satisfait pas entièrement, cet ouvrage a néanmoins l'incontestable mérite d'exister et peut-être pourra-t-il inciter de nouveaux lecteurs à se pencher sur cette « littérature de l'innommable » fort distrayante et complémentaire de nos habituels frissons cinématographiques.

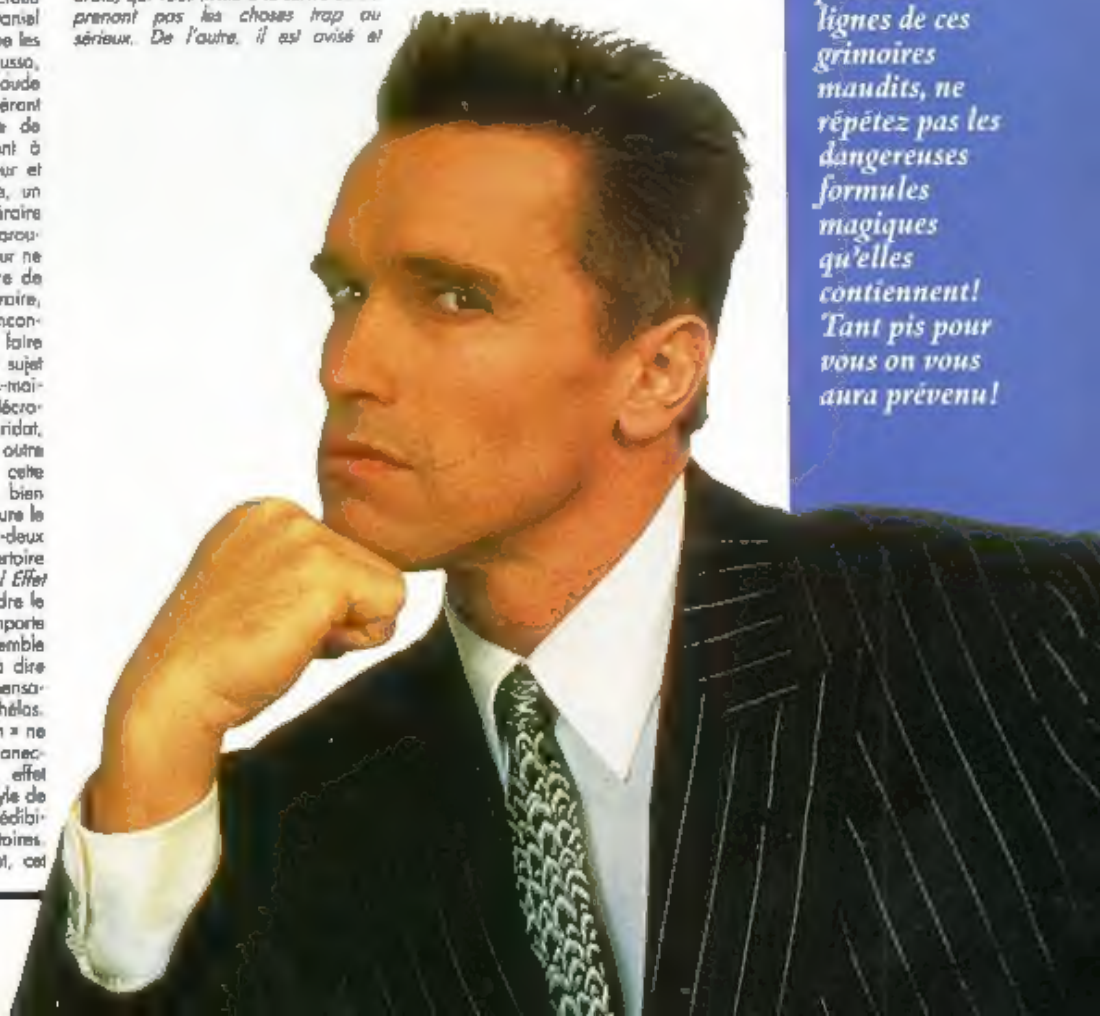
Gérard Delteuil

ARNOLD SCHWARZENEGGER

TOM GREEN
Carrère

Publiée l'an dernier aux USA sous le titre *Arnold !*, cette biographie du plus populaire Mr Muscles du septième art est une compilation intelligente de tous les articles et interviews parus sur le sujet, l'accent étant porté sur le profil psychologique d'Arnold, dont les deux aspects de sa personnalité sont bien mis en évidence. « *D'un côté, c'est quelqu'un qu'il est impossible de ne pas aimer, désarmant, intelligent et drôle, qui vous invite à le suivre en ne prenant pas les choses trop au sérieux. De l'autre, il est avisé et calculateur, chaleureux mais sans âme. Comme le soleil, il dégage une totale confiance en lui.* » On peut bien sûr regretter que l'auteur n'ait pas personnellement interviewé Arnold, ou qu'il ne nous ait pas livré davantage d'anecdotes et d'informations sur le tournage de ses films. Mais l'on ne saurait lui reprocher un manque d'objectivité. L'ensemble se lit comme un roman, construit à la façon d'un flashback, débutant et se concluant lors d'une nuit de tournage de « Commando » à Santa Monica – à l'exception d'un fort savoureux chapitre consacré à son mariage (et de quelques pages sur « Running Man » visiblement rajoutées pour l'édition française). Nos lecteurs ayant découvert Arnold Schwarzenegger à l'occasion de « Conan le Barbare » seront sans nul doute intéressés de suivre sa première carrière réservée au body-building, puis son irrésistible ascension vers le vedettariat. Une belle leçon de courage et d'optimisme.

Alain Schlockoff

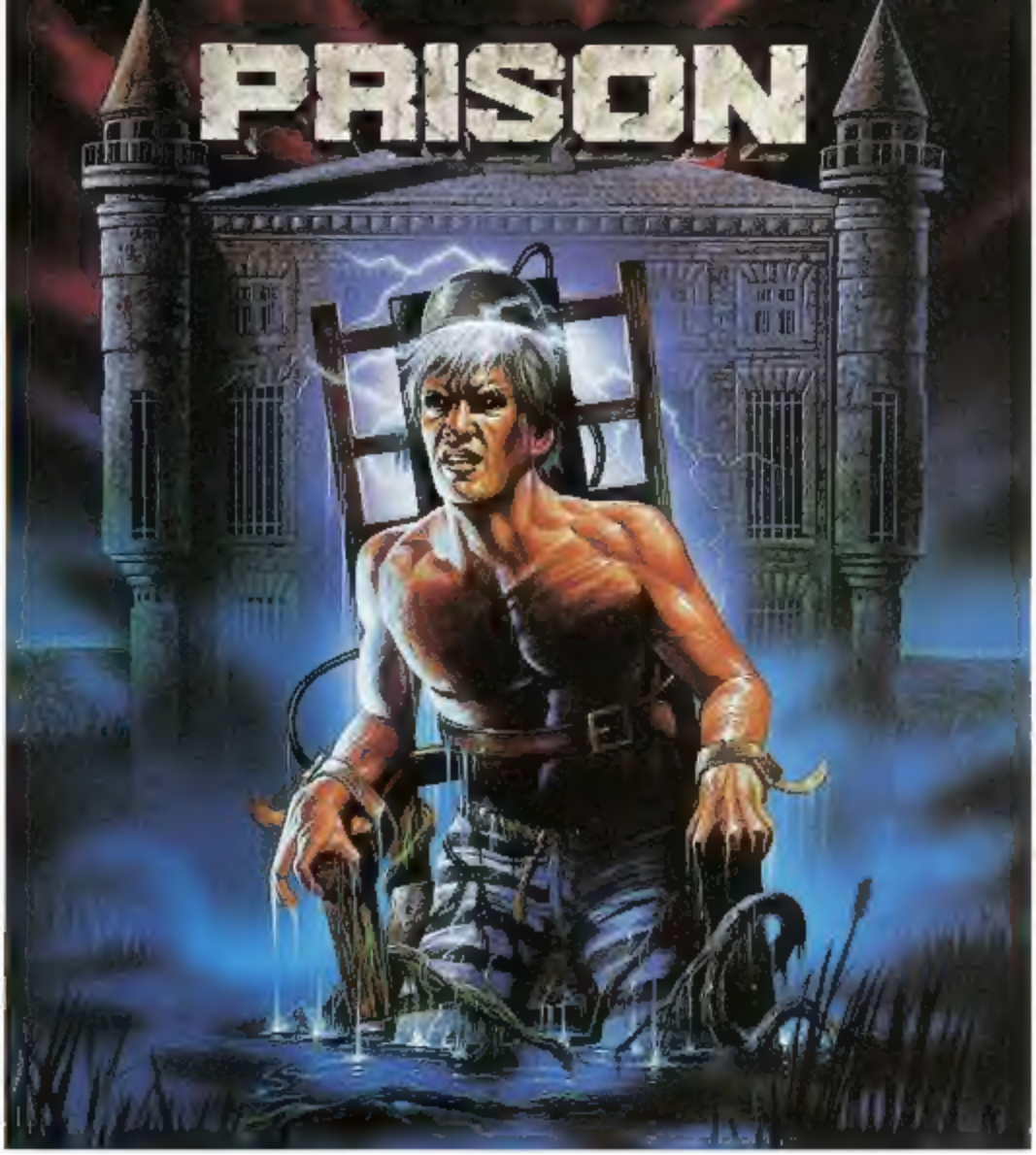


LA LIBRAIRIE DU DIABLE

Ne laissez pas vos yeux parcourir les lignes de ces grimoires maudits, ne répétez pas les dangereuses formules magiques qu'elles contiennent! Tant pis pour vous on vous aura prévenu!

MUSIQUE DE NUIT

Que se cache sous ces douces mélodies qui hantent nos cauchemars? Ne serait-ce point une psalmodie maléfique, une messe noire ou une incantation diabolique?



L'horreur, l'épouvante, ce sont bien sûr les images. Mais que seraient-elles dépourvues d'une bande-son ? Faut-il rappeler les crissements d'archets stridents de « Psychose » ponctuant la mémorable scène de la douche ? Et la formidable orchestration accompagnant les déplacements et les combats de l'impressionnant King Kong ?

L'EMPRISE DES TÉNÈBRES

THE SERPENT AND THE RAINBOW
Varese STV 81362
Import Pathé-Marconi

Selon Wes Craven, les zombies existent réellement ! Son dernier chef-d'œuvre, traité à la manière d'un reportage sur les rites vaudou de Haïti, est impressionnant par son parti pris de réalisme, qui plonge le spectateur dans une terreur profonde. Réalisme que l'on retrouve bien entendu dans une extraordinaire bande-son très « couleurs locales », où les mélopées lancinantes nous évoquent de lointains souvenirs, ceux de nos cauchemars d'enfants, indispensable pour garder la mémoire du film fantastique le plus troublant de ces dernières années.

L'HORREUR DIGITALE

SCCD 903. Import Fifth Continent Music Corp.

Un 33 T, c'est bien pour frissonner, mais un Compact Disc décuple l'effet de peur, et donc de plaisir pervers ! De plus en plus, les chefs-d'œuvres musicaux sortent dans ce procédé révolutionnaire, et nul ne saurait s'en plaindre. A vous procurer ce mois-ci : « Sisters », le premier thriller fantastique du grand Brian de Palma (« les Incorruptibles »), où la future fiancée de Superman, Margot Kidder, nous montrait ses dévastateurs talents de ménagère (rappelez-vous la scène du gâteau d'anniversaire !). « Sisters » fait aussi peur, à entendre, que « Psychose ». Normal, c'est le même compositeur, le génial Bernard Herrmann, qui fut l'un des plus fidèles collaborateurs d'Alfred.

A saisir également : le célébrissime « King Kong », de Max Steiner, bénéficiant d'un remixage digital. De quoi rêver en compagnie de la belle Fay Wray. (SCCD 901. Import Fifth Continent Music Corp.)

PRISON

CHRISTOPHER L. STONE/ RICHARD BAND
Varese STV 81361
Import Pathé-Marconi

Film d'horreur situé dans l'univers carcéral où l'esprit d'un condamné à mort vient frapper de sa cruelle vengeance les pensionnaires d'un pénitencier, « Prison » sortira sur nos écrans le mois prochain. Afin de mieux savourer cet excellent film, vous pouvez dès à présent vous familiariser avec lui grâce à cette intéressante partition musicale composée par Christopher L. Stone et un spécialiste, Richard Band (la délirante musique guillerette et sinistre de « Re-Animator », ce sommet du gore revu récemment sur les petits écrans).

DU 17 AU 26 JUIN 1988

17e FESTIVAL INTERNATIONAL DE PARIS DU FILM FANTASTIQUE ET DE SCIENCE-FICTION

GRAND REX (2 800 PLACES)
1, BD POISSONNIÈRE - PARIS 2e - M° BONNE-NOUVELLE

NRJ
La plus belle radio

L'AFFICHE COULEURS 60 × 80 EST EN VENTE A NOS BUREAUX : 30 F. EXPÉDITION SOUS TUBE CARTON RIGIDE (AFFICHE ROULÉE) : 45 F. (PAS DE CONTRE-REMBOURSEMENT). PUBLI-CINE 92, CHAMPS-ELYSÉES 75008 PARIS

22 FILMS INÉDITS RÉCENTS EN PROVENANCE DU MONDE ENTIER
PRÉSENTÉS POUR LA 1re FOIS EN FRANCE EN COMPÉTITION INTERNATIONALE
SÉANCES TOUS LES SOIRS DE 19 H 30 A 24 H